



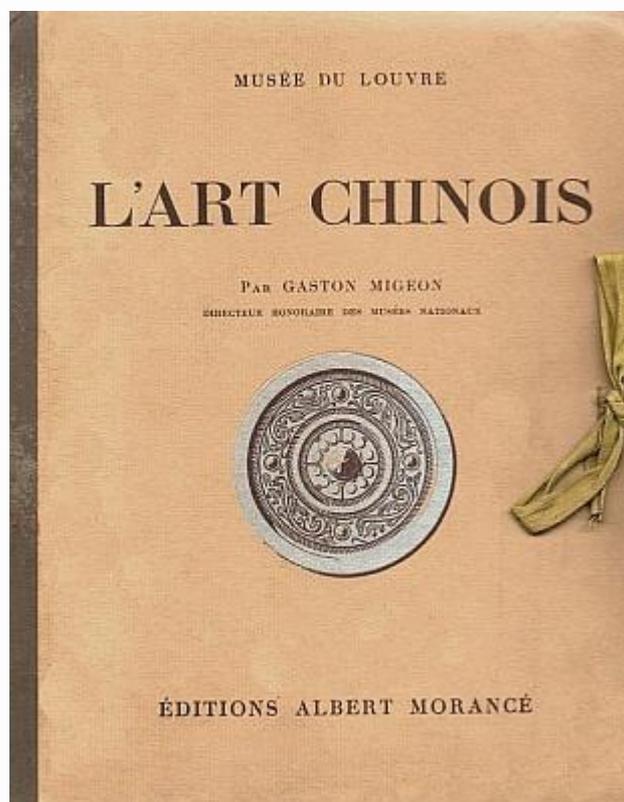
Gaston **MIGEON**

**L'ART
CHINOIS**

à partir de

L'ART CHINOIS

par Gaston MIGEON (1861-1930)



Éditions Albert Morancé, Paris, 1925. Collection des documents d'art, Musée du Louvre. 38 pages de texte, 57 planches en feuilles.

Édition en format texte par Pierre Palpant
www.chineancienne.fr
octobre 2017

TABLE DES MATIÈRES

[Les Collections d'Extrême-Orient au Louvre](#)

[Périodes historiques](#)

[Bibliographie](#)

[La Sculpture](#)

[Le Métal](#) (Bronzes, orfèvrerie, fer)

[La Peinture](#)

@

LES COLLECTIONS D'EXTRÊME-ORIENT AU LOUVRE

@

Les collections d'art extrême-oriental ont été amorcées au Musée du Louvre en 1893. Mais on ne peut vraiment dater l'entrée des premiers monuments de l'art chinois que du dépôt fait par Paul Pelliot (au nom de l'École française d'Extrême-Orient d'Hanoi) des peintures qu'il avait rapportées de Pékin au cours de la mission dont il avait été chargé par cette École en 1900, et plus tard du retour d'Édouard Chavannes, professeur au Collège de France, de sa deuxième mission en Chine en 1907 (sculptures de tombeaux).

En revenant en 1908 de sa mémorable mission au Turkestan, M. Paul Pelliot avait acquis en Chine, surtout à Si-ngan-fou, quelques sculptures et bronzes chinois qui sont venus très utilement grossir ces collections à leur début. Depuis lors, jamais le Conseil Supérieur des Musées Nationaux n'est demeuré insensible aux propositions qui lui étaient présentées par le conservateur ; on verra, par les mentions qui en sont faites, que de nombreux donateurs n'ont pas manqué de contribuer généreusement à l'accroissement progressif de nos collections, en particulier pour les périodes archaïques.

La Céramique chinoise ayant fait l'objet d'une publication de M. Jean Marquet de Vasselot et de M^{lle} J. Ballot, dans cette même Bibliothèque, nous avons dû laisser de côté quelques objets d'une très grande importance, acquis depuis lors, et qui figureront dans une réédition future des séries de la Céramique.

Nous n'avons jamais fait en vain appel aux avis des deux grands maîtres de l'archéologie chinoise, MM. Édouard Chavannes et Paul Pelliot, qui en toutes occasions ont bien voulu examiner avec nous les monuments, relever et lire les inscriptions qu'ils portaient. Nous ne saurions trop les en remercier encore, de même que le Professeur Oswald Sirén, qui, dans de longues conversations, échanges d'observations, et par des communications topiques, nous a si cordialement éclairé au cours de ces travaux malaisés.

Décembre 1924.

PÉRIODES HISTORIQUES



Période légendaire des quatrième et troisième millénaires avant l'ère.

Dynastie Hia : 2205 (?) - 1767 (?)

Dynastie des Chang : 1766 (?) - 1122 (?)

Dynastie des Tcheou : 1122 (?) - 249

Dynastie des Ts'in : 221 - 210

Dynastie des Han, occidentaux : 208 av. Ère - 9 de l'Ère

Dynastie des Han, orientaux : 25 de l'Ère - 220

Les « Trois Royaumes » : 220 - 265

Les « Six Dynasties » : 265 - 589

Dynastie tartare des Wei du Nord (en même temps) : 386 - 534

Dynastie des Wei (tartares) de l'Ouest : 534 - 550

Dynastie des Wei (tartares) de l'Est : 535 - 557

Dynastie des Souei : 581 - 617

Dynastie des T'ang : 618 - 906

Les « Cinq Dynasties » : 906 - 960

Dynastie des Song, septentrionaux : 960 - 1127

Dynastie des Song, méridionaux : 1127 - 1278

Dynastie des Yuan : 1260 - 1368

Dynastie des Ming : 1368 - 1644

Dynastie Mandchoue : 1644 - 1912

BIBLIOGRAPHIE

@

1° Ouvrages généraux

[Paléologue \(M.\), *L'Art chinois*](#) (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts), Paris, 1887.

[Bushell, *Chinese Art*](#). 2 vol. Londres, 1904. — Traduction française de d'Ardenne de Tizac. Laurens, Paris, 1910.

Munsterberg, *Chinesische Kunstgeschichte*. 2 vol. Esslingen, 1910-1912.

[Fenollosa \(E.\), *L'Art en Chine et au Japon*](#). Adaptation française en 1 vol., de Gaston Migeon. Hachette, Paris, 1911.

Fergusson, *Outlines of Chinese Art*. Chicago, 1914.

Kummel (O.), *Die Kunst Ostasiens*. Berlin, 1921.— Traduction française. Crès, Paris, 1924.

Artibus Asiæ, 1925, I. Avalun Verlag Helleram, Dresden.

2° Sculpture

[Chavannes \(Ed.\), *La sculpture sur pierre en Chine*](#). Paris, 1893.

[Chavannes \(Ed.\), *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*](#). 2 albums de planches. 2 vol. texte. Imprimerie Nationale. Paris, 1909-1915.

Chavannes (Ed.), *Ars asiatica II*. Van Oest, Paris, 1914.

[Laufer \(B.\), *Chinese clay figures*](#). Chicago, 1914.

Omura Seigai, *Histoire de la sculpture chinoise*. Ouvrage paru en japonais en 1915, à Tokyo. (Des origines au X^e siècle). 2 albums de planches, 1 volume de texte.

Taketaro Shinkai et Nakagawa Tadayori, *Rock carvings from Yun-Kang Caves*. Tokyo, Bunkyo, 1921.

Orbis pictus séries : a. *Asiatische monumental plastik* ; b. *Chinesische Klein plastik*. Leipzig, 1922.

Salmony, *Die Chinesische Steinplastik I*. Berlin, 1922.

Salmony, *Chinesische plastik*. Schmidt, Berlin, 1925.

D'Ardenne de Tizac, *Les animaux dans l'art chinois*. Paris, 1922.

Ashton (Leigh), *Introduction to the study of chinese sculpture*. Benn. Londres, 1924.

Binyon (Laurence), *Ars Asiatica VI. L'art asiatique au British Museum*. Paris, 1925.

Exposition au Musée Guimet de récentes découvertes en Chine (MM. O. Siren et Lartigue), mars 1925. Paris, Van Oest.

Siren (O.), *La sculpture de pierre en Chine*. Van Oest, Paris, 1925.

3° Peinture

- Anderson, *Catalogue of chinese and japanese painting in British Museum*. Londres, 1886.
- [Giles, *An Introduction to the History of chinese pictorial Art*. Shanghai, 1905, nouvelle édition, 1918, complétée par Hirth. Leyde, 1905.](#)
- [Binyon \(L.\), *The paintings in the far east*, 1908, 3^e édition, Londres, 1923.](#)
- [Chavannes & Petrucci, *Ars asiatica I*. Van Oest, Paris, 1912.](#)
- [Petrucci, *Les peintres chinois*. Laurens, Paris, 1912.](#)
- [Petrucci, *Encyclopédie de la peinture chinoise*. Paris, 1918.](#)
- [Waley, *Chinese painting*. Londres, 1923.](#)
- Laufer (B.), *T'ang, Sung and Yuan paintings*. Van Oest, Paris, 1924.

4° Bronzes

- Fergusson, *Examination of Chinese bronzes* (Smithsonian report, 1915).
- Fergusson, *Early Chinese bronzes* (Journal of north China branch of royal asiatic Society, vol. XLVII, 1916).
- Catalogue de la collection du Baron Sumitomo*. — Senoku Seisho. 6 vol., 1921. Historique des Professeurs Hamada et Hakada.
- Ten bronze bells*. — Collection Ch'en Kiai-K'i et Collection Sumitomo. Notes du D^r Kosaku Hamada, 1 album, 1923.
- Voretzsch (D^r), *Altchinesische bronzen*. Springer, Berlin, 1924.
- Tch'ou-tö-yi, *Bronzes antiques de la Chine* (collection Loo). Van Oest, Paris, 1924.
- Koop (Albert), *Early chinese bronzes*. Benn. Londres, 1924. Traduction française, Paris, Lévy. 1925.
- Hirth, *Chinesische bronzen*, 65 pl. Leipzig, 1904.
- Hirth, *Chinese metallic mirrors*. New-York, 1907.
- Takahashi Kenji, *Kagami-to, tsurugi to tama* (Mirrors, Swords and Gems, 1911).

Art scythe, sarmate-sibérien ou mongolien

- Ellis H. Minns, *Scythians and Greeks*. Cambridge, 1913.
- B. Laufer. *Sino-Iranica*. Chicago, 1919.
- Rostovtzeff (M.), *The Greeks and the Iranians in South Russia*. Petrograd, 1918 (en russe) (Traduction anglaise, Oxford, 1924).

Nous n'avons pu indiquer que les ouvrages généraux, et non pas les études de monuments particuliers ou de questions spéciales.

LA SCULPTURE

@

p.09 Des plus anciennes civilisations de la Chine, contemporaines de celles de la Chaldée et de l'Égypte, aucun art plastique ne nous a été révélé, si ce n'est peut-être les jades de l'époque de la dynastie des Chang. Bien qu'aucune fouille méthodique n'ait encore pu être pratiquée en Chine, peu à peu cependant des circonstances accidentelles, éboulements de terrains, creusements de tranchées de chemins de fer à travers des cimetières, ont ramené au jour d'assez nombreux objets de céramique ou de bronze d'un archaïsme assez prononcé pour qu'on ose les rattacher aux dynasties qui ont précédé les Han.

Quant à la sculpture de pierre, dont l'origine en Chine est très obscure, elle n'apparaît vraiment à nos yeux et ne s'affirme que sous la dynastie des Han (206 avant l'ère chrétienne-220 après l'ère), et c'est un grand savant français, Édouard Chavannes, qui, le premier, l'a scientifiquement étudiée en 1893. Les monuments principaux se trouvent au Chansi, à la tombe de Houo K'iu-Ping (II^e siècle avant l'ère), et dans la province du Chantong, entre Pékin et Changhaï, datant du II^e siècle de notre ère. Très anciennement connues des Chinois, et publiées par eux, mais sans étude critique, ces chambrettes funéraires, quelquefois édifiées par le vivant même, dont les dalles murales de pierre intérieures sont décorées de compositions sculptées de façon méplate, ou simplement gravées, pouvaient comporter des piliers également sculptés — comme pouvait l'être aussi le sarcophage. Extérieurement, la chambrette pouvait être précédée d'un autel décoré et d'animaux de pierre en ronde-bosse, surtout des lions.

p.10 Les sujets représentés sont mythologiques ou légendaires, ou bien des scènes de la vie, très réalistes, où le mort joue un rôle, et toujours purement chinois. Il y a là des coutumes funéraires très analogues à celles des anciens Égyptiens, les deux peuples ayant eu l'habitude de déposer dans le tombeau du mort des objets (en Chine, de jade, de céramique ou de bronze) qui devaient l'accompagner dans sa nouvelle existence.

En dehors de cette série de monuments, pour bien comprendre la sculpture des Han, il faut attendre la publication prochaine de la mission du D^r Segalen dans la province du Sseutchouan en 1914. Les photographies qui en ont été

versées au Musée Guimet nous révèlent un art grandiose, et d'une puissance que ne pouvait faire supposer l'art pittoresque, plein de vivacité et d'accent, des chambrettes funéraires. Aux monuments de Ping-Yang et de Chû-hsien, les chapiteaux des énormes piliers portent des cavaliers presque en ronde-bosse, d'une étonnante allure épique, d'un mouvement admirable, qui éveilleraient peut-être l'idée d'une possible influence occidentale subie. Il en est de même du puissant cheval, aux côtes accentuées par de rudes sillons creusant la pierre, et piétinant un vaincu barbare ; il doit être de 117 avant l'ère chrétienne, et se trouve au mausolée de la vallée Weï où le jeune général Houo K'iu-Ping fut enseveli. M. J. Lartigue, y revenant en 1922, y a découvert de nouveau des animaux de pierre grandioses. (Exposition de documents au Musée Guimet, mars 1925.)

Le bouddhisme ne s'introduisit en Chine que par infiltrations lentes, soit par voie maritime dans les ports de la Chine du Sud, soit surtout par les routes du nord-ouest, suivies dans les deux sens par les missionnaires hindous ou chinois, ces derniers revenant des sanctuaires de l'Inde du Nord-Ouest, où ils allaient exalter leur foi aux lieux sacrés du bouddhisme hindou. Si l'on a pu dire que la première évangélisation hindoue, légendaire en Chine, ne date que de l'année 64 de l'ère chrétienne ([H. Maspero, Bulletin de l'École d'Extrême-Orient, 1910](#)), cinq siècles après la mort du Maître (477 avant l'ère), ce ne fut vraiment que de la fin du IV^e siècle au début du VI^e que les moines chinois Fa-Hien, Song Yun et Houei-Cheng (les deux derniers rapportant de leur pèlerinage de l'Inde de nombreux livres et images sacrés à Lo-Yang, nouvelle capitale des Weï depuis 494), y déterminèrent un courant religieux de plus en plus puissant. La Chine subit alors les persuasives influences de l'art gandharien déjà à ce moment modifié légèrement par la réaction Gupta (fouilles de Taxila) — et de l'art des sanctuaires du Turkestan, dont M. Paul Pelliot a si nettement marqué la complexité ethnique et religieuse (*Revue d'histoire et de littérature religieuses*, mars-avril 1912).

C'est ce qui donnera à l'art de la sculpture de la dynastie des Weï ce mélange de spiritualité gréco-indienne, un peu refroidie et formulaire dans les œuvres du milieu du V^e siècle que la Chine reçut alors, et de réalisme plastique des Guptas, refondus au creuset du Turkestan.

p.11 Ainsi fécondé, l'art plastique des Weï apparaîtra grandiose dans les grands ensembles décoratifs de leurs sanctuaires rupestres.

Dès 1902, Édouard Chavannes avait signalé (*Journal Asiatique*) l'importance archéologique des grottes de Yun-kang, près de Ta-t'ong fou, première capitale des rois « Toba-Wei », en 386 (province du Chansi), où devait l'amener son enquête archéologique de 1907. Elles furent creusées et aménagées en sanctuaires bouddhiques, et couvertes de sculptures et d'ex-voto par la piété des princes « Toba-Wei » et de leurs sujets depuis 414 jusqu'en 520. Ils ont été publiés et étudiés par M. Chavannes dans le grand ouvrage de sa mission, et par la mission japonaise du Nishi-Hongwan-ji (*Rock carvings from Yun-Kang caves — Bunkiyudo*, Tokyo, 1921). Puis, quand les Wei abandonnant leur première capitale, vinrent fonder la nouvelle, en 494, à Lo-Yang (aujourd'hui Ho-nan fou), ils firent creuser et aménager de nouvelles cryptes bouddhiques dans les falaises qui dominent le fleuve, au défilé de Long-men, que les Souei et les T'ang continuèrent à enrichir de sculptures religieuses (Chavannes, id.). Si dans les grottes les plus anciennes de Yun-Kang apparaît encore une impérieuse influence de l'art gréco-bouddhique gandharien, elle se relâche dans les sculptures de la période intermédiaire et surtout finale, où dans des bas-reliefs encore traités un peu dans la technique des chambrettes funéraires des Han, sont représentées des scènes biographiques de la vie du Bouddha, qui tout en continuant à exprimer les plus profonds sentiments de la vie spirituelle, le font avec un sens plus humain que l'artiste puise dans les réalités de la vie chinoise auxquelles il est mêlé. Évolution qui s'affirme encore plus évidemment dans les grottes de Long Men, où la stylisation des figures religieuses, le goût d'un drapé dans les plis tout médiéval, mêlés à la richesse décorative (qui sera un des caractères de l'art des T'ang), s'accompagnera d'un réalisme magnifié, qui dans certaines figures de Gardiens de Temple, égalera dans le nu et la musculature la puissance plastique d'un Michel-Ange ou d'un Rodin, et qui de Long Men passera au Japon dans les formidables Rois célestes du Todaiji de Nara. Mais il convient ici de remarquer que l'art de Long Men s'amplifie dans la grotte centrale Pin-Yang, où se déploient sur les murailles de grands cortèges, princes, princesses et dignitaires qui, dans leurs costumes de cour du VII^e siècle de notre ère, s'avancent avec une gravité, une noblesse et une dignité qu'on ne retrouvera que dans les grandes compositions peintes de la Renaissance italienne ([Chavannes, II, pl. 291-296, 407-408](#)). C'est de cet extraordinaire milieu artistique de Long Men qu'ont été arrachés tant de statues, de stèles, de bas-reliefs et de fragments qu'on retrouve dans les collections publiques et privées du monde entier, et dont la stèle du Musée de Boston (don Wetzel), datée 554,

est l'exemple le plus magnifique (Chavannes).

Il n'y eut pas de solution de continuité dans l'art religieux, comme on peut le constater à Long Men, entre les œuvres des Toba-Wei (V^e - VI^e s.) et ^{p.12} les œuvres d'époque T'ang (VII^e et VIII^e s.) ; aucune preuve n'en peut être mieux administrée que par les six remarquables statues de pierre bouddhiques d'un si riche épanouissement dans les plis et bijoux de leurs costumes (Musée de Boston, *Burlington Magazine*, avril 1914).

L'éducation gréco-bouddhique et les traditions indiennes se retrouvent indiscutables dans cet art des T'ang, mais renforcées par des influences syriaques et persanes, car, ainsi que l'a bien marqué M. Paul Pelliot, c'est au VII^e siècle, alors que l'unité de la Chine s'était refaite sous la forte dynastie nationale des T'ang, que trois religions étrangères y pénétrèrent, le nestorianisme, le mazdéisme et le manichéisme, et qu'elles ne furent pas étrangères à la profonde pénétration d'éléments iraniens dans l'art chinois des T'ang, ainsi que dans l'art du Turkestan qui en dépendait.

Mais il y eut aussi sous les T'ang un art laïque, franchement réaliste, strictement observateur de la vie et des types de cette époque, et qui les reproduit sincèrement dans leurs allures, leurs caractères et leurs modes. Cet art n'est même pas dépourvu d'une grâce exquise quand il a produit ces délicieuses figurines féminines, danseuses ou musiciennes, qui sont les sœurs lointaines de celles que modelaient les artistes hellènes de Tanagra et de Myrina, et qui, comme elles, ont été retrouvées dans la nuit des tombeaux. Elles y voisinaient souvent avec des statuettes équestres, dans lesquelles le cheval apparaît sévèrement étudié en ses formes et en ses allures, d'une précision anatomique et musculaire déconcertante, et les têtes d'une telle vigueur en leur facture toute classique, qu'on a pu les comparer très justement à celles des coursiers du Parthénon.

Chavannes nous avait révélé dans l'ordre de la grande sculpture de pierre des T'ang des représentations de chevaux d'une vigueur si robuste, d'une si superbe allure, et d'une si puissante, large et sobre exécution, qu'ils doivent devenir classiques dans l'Histoire de l'Art. Ce sont les six chevaux de guerre que l'Empereur T'ai-Tsong, 2^e Empereur et fondateur réel de la dynastie des T'ang, mort en 649, avait fait sculpter sur les dalles de son tombeau à Li-Ts'iuian au Chen-Si, en relief de 10 centimètres, et plus qu'à moitié de grandeur nature ; l'un de ces coursiers l'avait en 621 porté à la conquête du Honan (Chavannes,

[Mission archéologique, II, pl. 440-445](#) ; *Burlington Magazine*, septembre 1923). Deux de ces dalles sont entrées au Musée de Philadelphie. Et l'on peut juger à leurs encolures et à leurs croupes puissantes, que ce sont de fortes bêtes de la Bactriane, qui elles-mêmes indiquent les étroits rapports que la Chine avait alors avec l'Asie Centrale.

Cet art si réaliste et fort des animaliers sous les T'ang se retrouve d'ailleurs dans des statuettes de fauves.

Il est curieux de constater que, dans les grandes figures d'animaux qui précèdent les tombeaux des T'ang, ce caractère hiératique grandiose, cette puissante synthèse dans les formes du cheval ailé de la tombe de l'Empereur ^{p.13} Kao-Tsong, † 683, à Kien-Tcheou du Chansi ([Chavannes, II, 451](#) ; Ashton, pl. 48) s'accompagnent d'un goût décoratif dans les volutes des ailes, hérité des écoles antérieures (le lion ailé de la tombe de Siao Sieou, daté 518, Mission Segalen ; Ashton, pl. 45), ou le formidable lion assis et rugissant, larges volutes aux épaules et aux cuisses (Musée de Philadelphie, Ashton, pl. 46), qui sont tous deux d'extraordinaires sculptures du temps des six dynasties, début et fin du VI^e siècle.

Après les temps troublés qui suivirent la fin de la dynastie des T'ang, et le morcellement de l'Empire après l'invasion des Kitai de la Mongolie Orientale, puis le maintien si précaire de l'autorité impériale dans le Sud à K'ai-fong (Honan), remplaçant Si-ngan fou, un général heureux (Empereur T'ai Tsou) tenta de refaire l'unité chinoise en fondant la dynastie des Song (960) qui devait durer trois siècles jusqu'en 1278.

Grande époque, vraiment extraordinaire par la pensée, la poésie et la peinture, mais qui ne semble pas avoir laissé (du moins à notre présente connaissance) de grands monuments de la sculpture analogues à ceux des Wei et des T'ang. Nous n'en connaissons que des statues isolées, le plus souvent d'Avalokiteçvara, en pierre, en bois, ou de cette technique en laque sèche si ancienne, puisqu'elle était connue déjà à la fin du IV^e siècle, qu'a bien étudiée récemment M. [Paul Pelliot, Journal Asiatique, avril-juin 1923](#) (Collection David Weill — Metropolitan Museum de New-York (*Bulletin*, 1920, p. 77). — Musée de Boston. — British Museum (Binyon, pl. XI). Collections Eumorfopoulos, Sauphar, Osc. Raphaël). Les caractères de grande noblesse, de rythme aisé et souple, s'accompagnent souvent d'une élégance, d'une langueur, d'un penchant à la grâce qui deviendra plus tard sous les Ming un peu de mièvrerie.

Les mêmes observations s'appliquent à l'art de la dynastie mongole des Yuan (1280-1368), très pauvre en sculpture, de même qu'à l'art des Ming (1368-1644) qui, dans l'ordre bouddhique, apparaît, bien dégénéré, et certainement bien faiblement animé, bien qu'il en ait eu l'ambition, du profond esprit des T'ang. Toutefois, on doit reconnaître que la grande arcade, à la passe de Nank'eu, sur la route de Pékin à Kalgan, avec inscription en six langues différentes, datée 1345, et sculptée en ses deux montants de sujets bouddhiques singulièrement indianisés, est encore un bien remarquable monument. Cet esprit T'ang, les Ming ont du moins cherché à le faire revivre dans les impressionnantes avenues de grands animaux qui gardent en leur immobilité éternelle les tombes impériales, inaugurées par l'Empereur Yong-Lo en 1421 (Bouillard et Vaudescal, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 1920). Nous retrouverons l'art des Ming, plus personnel, et vraiment admirable dans les petits bronzes.

@

IVOIRE



1. (Pl. 1) *Masque de T'ao-t'ie*, en ivoire, fragment et élément de décoration, profondément gravé des traits essentiels du masque du T'ao-t'ie, monstre ou glouton, insatiable de boissons et de nourriture, et qui était lui-même dévoré par d'autres animaux ; animal mythique, avec une énorme bouche et des yeux proéminents qu'on retrouve fréquemment sur les anciens vases à vin en bronze dits Tcheou, en guise d'avertissement.

Art chinois, dynastie des Tcheou, au plus tard.

Inv. EO, n° 2549. — Haut. 0,08 m ; Larg. 0,19 m.

Bibl. — G. Migeon, *Beaux-Arts* (revue), 15 avril 1923.

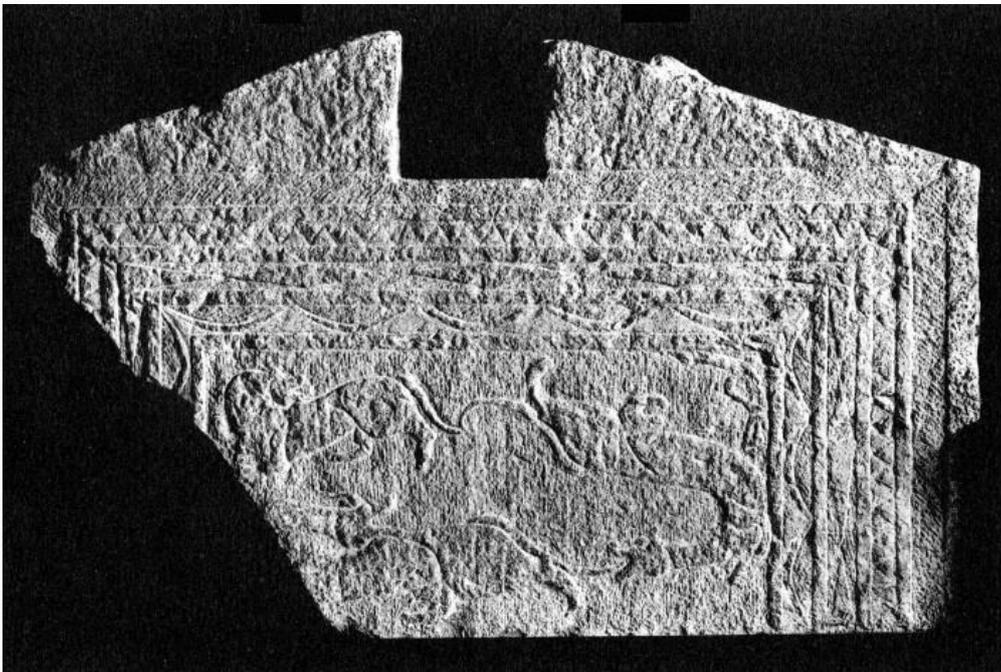
Cf. avec un manche de poignard en ivoire introduit en même temps à Paris (Coll. de la Comtesse de Béhague), et la série d'os et d'écailles de tortue, gravés, trouvés dans les ruines de l'ancienne capitale des Yin qui ont précédé les Tcheou, près de Tchang-tö-fou (Honan), étudiés comme prototypes par le professeur Hamada Kosaku, de Tokyo (Kokka, n° 379, déc. 1921), donc du deuxième millénaire avant l'ère chrétienne. Cf. la discussion de M. Pelliot, *Notes sur la Céramique chinoise, T'oung pao*, 2^e série, t. XXII, 1923, pp. 6-10 du tirage à part. — M. d'Ardenne de Tizac (*Les animaux dans l'art chinois*, pl. XXI) l'a reproduit, en le datant de l'époque des T'ang, ce qui est inadmissible, étant donné le caractère si profondément archaïque de cet admirable objet.

PIERRE - TERRE CUITE



2. (Pl. 2 et 3) *Dalle d'une paroi latérale de chambrette funéraire, en pierre sculptée en très léger relief méplat : sur le registre supérieur le char de l'honorable défunt, suivi de trois cavaliers ; au registre inférieur, trois cavaliers, le premier, l'aide-scribe attaché au magistrat, le dernier, préposé aux comptes. En bas, à droite est une sorte d'arbre.*

Au revers de la dalle, trois quadrupèdes fantastiques, dont une sorte d'hydre poursuivant un félin.

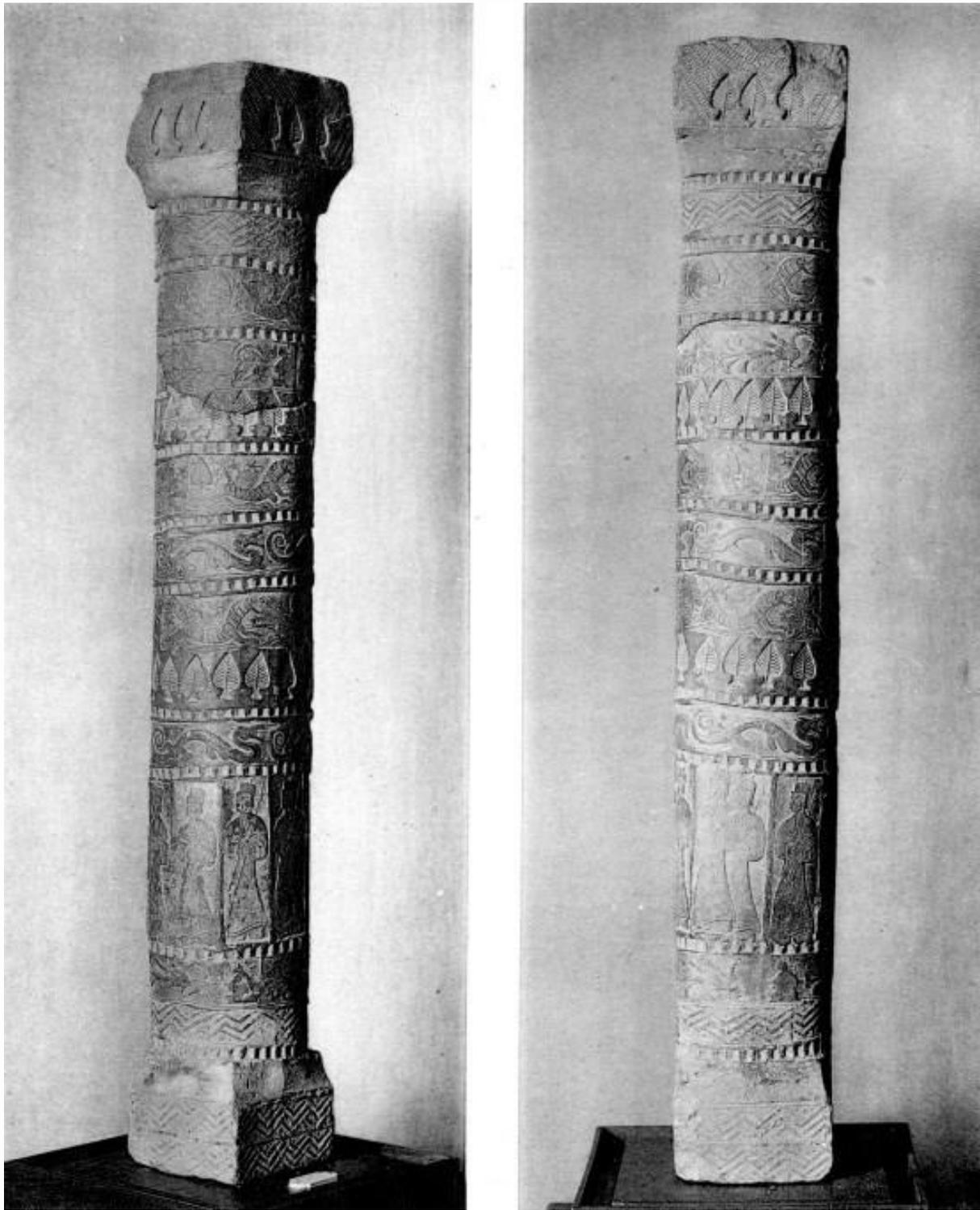


Art chinois, dynastie des Han, milieu du II^e siècle de l'ère.

Inv. EO, n° 2065. — Haut. 0,88 m ; Larg. 1,25 m.

Bibl. — G. Migeon, *Bulletin des Musées de France*, 1914, n° 1, p. 2. — Ashton, pl. III, fig. 1.

Chavannes n'avait d'abord connu que l'estampage ancien publié dans sa [Mission archéologique de la Chine septentrionale \(pl. LXII, n° 126\)](#) ; plus tard, il publia le monument même (t. I, texte, 1^e partie, p. 249, fig. 1272, 1273), en rapprochant les bêtes des figures 64 et 72 de son album, et les frises de personnages des scènes analogues des 8^e et 9^e pierres de chambrettes funéraires du pseudo Wou Leang (I. pl. LXV, n° 129). La taille de la face antérieure est évidemment toute autre que celle du revers incontestablement de caractère Han. Cette face fut-elle retaillée à une époque postérieure aux Han ? Le docteur O. Sirén inclinerait à le croire, et le professeur japonais Sekino (*Antiquités de la province du Chantong*, n° 216, pl.) s'est prudemment borné à reproduire le revers aux trois quadrupèdes.



3. (Pl. 4) *Colonnnette* en terre cuite brune, estampée en léger relief méplat, et gravée de frises superposées circulaires de combats d'hommes avec des tigres et des dragons, et d'une frise inférieure de personnages debout. La colonnette est surmontée d'un chapiteau à folioles.

Art chinois, dynastie des Han. Provenant des environs de K'ai-fong-fou (Honan).

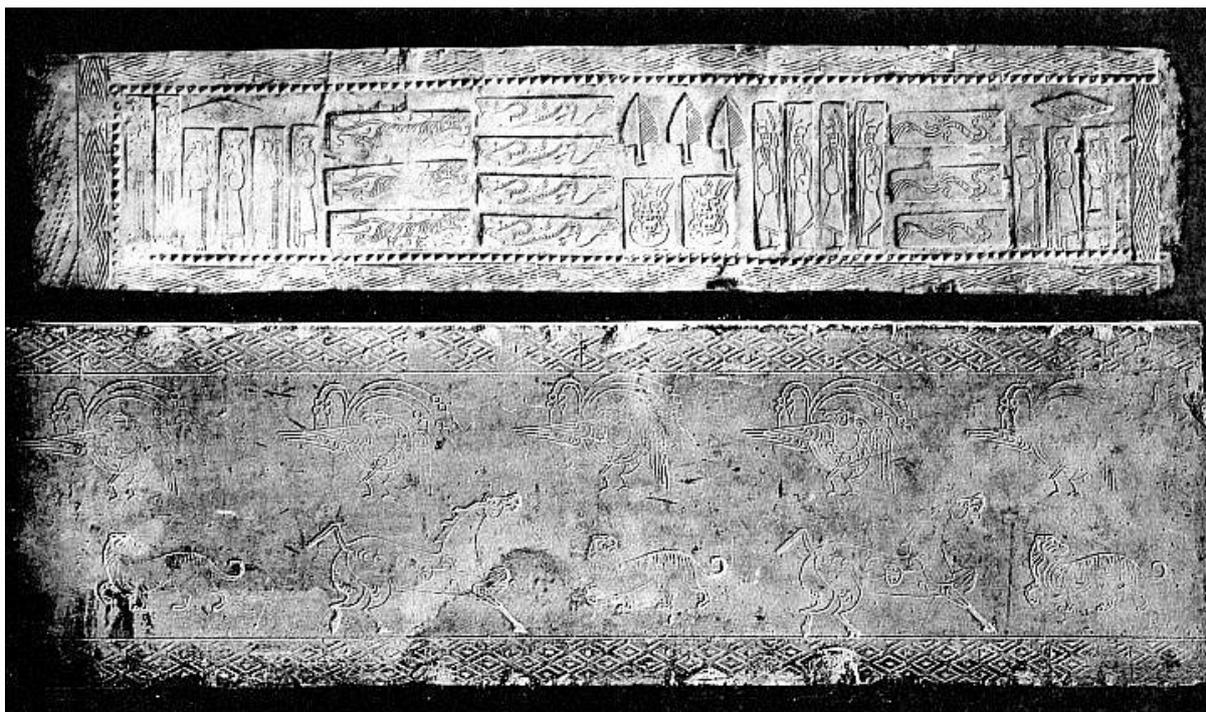
Inv. EO, n° 1054. — Haut. 1,25 m ; Diam. 0,18 m.

Bibl. — G. Migeon, *Bulletin des Musées de France*, 1912, n° 5.

Les personnages sont à rapprocher de ceux des dalles sculptées de chambrettes funéraires des Han. Chavannes avait remarqué qu'un des personnages a auprès de lui le corbeau à trois pattes, symbole du soleil, portant sur la tête l'ornement Cheng, coiffure traditionnelle de Si Wang Mou, qu'on retrouve dans les sculptures des Han.

Ces colonnettes basses soutenaient peut-être les toitures des chambrettes funéraires humbles, en briques de terre, qu'a étudiées le père Th. Torrance, missionnaire au Tse-chouan, ou en formaient l'entrée à deux piliers (*Journal of the China branch of the Royal Asiatic Society*, Changhaï, 1908-1909).

Un monument important apporté du Sseutchouan au Metropolitan Museum de New-York (*Bulletin*, 1918, p. 217), nous restitue en majeure partie un tombeau chinois de pierre, le linteau, les deux piliers de l'entrée, et sur le mur du fond une fresque où est représenté le Buddha (Art des Wei, VI^e siècle).



4. (Pl. 5) *Brique* (Grande) de terre cuite grise, creuse, qui servait à la construction des tombes. Décor imprimé à la matrice de bois de compartiments avec des personnages debout, des tigres, des dragons, des masques de t'ao-t'ie, ou des feuilles lancéolées. Encadrement d'une frise de losanges. Les figures rappellent celles de la colonnette ci-dessus ; au revers, décor ornemental.

Art chinois, dynastie des Han, II^e siècle de l'ère chrétienne.

Don de M. Loo. — Inv. EO, n° 2078. — Long. 1,45 m ; Haut. 0,33 m.

Bibl. — Chavannes en avait reproduit deux d'après l'ouvrage *Kin che ki*, par Tchang Yen-tch'ang, publié en 1775. — [Mission archéologique de la Chine septentrionale, t. I, p. 255, fig. 197, 198.](#)

L'explication technique des briques a été donnée par [Chavannes, Bulletin des Musées de France, 1908, n° 4, p. 50.](#)

5. (Pl. 5) *Brique* de terre cuite, de semblable technique, décor gravé de chevaux piaffant, et de lions et d'oiseaux volants. Frise d'encadrement quadrillée.

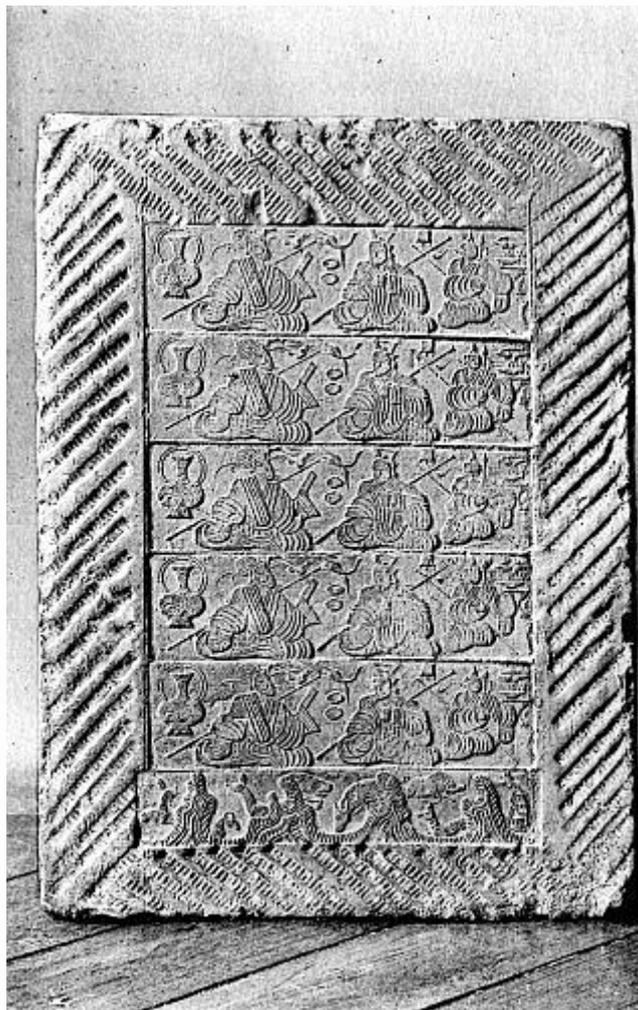
Art chinois, dynastie des Han, II^e siècle de l'ère chrétienne.

Don de M. Marcel Bing. — Inv. EO, n° 1441. — Long. 1,58 m.

6. *Briques* (Deux autres grandes) à décor géométrique ont été rapportées de Chine par Chavannes.

Provenant de tombes du Honan.

Bibl. — [Chavannes, Bulletin des Musées de France, 1908, n° 4.](#)



7. (Pl. 8) *Dalle* (Petite) en terre cuite, estampée en léger relief méplat, sur six registres horizontaux, les cinq premiers se répétant et représentant des personnages assis et des vases, le sixième représentant des animaux dans un paysage stylisé.

Art chinois, dynastie des Han.

Inv. EO, n° 2449. — Haut. 0,47 m ; Larg. 0,33 m.

Bibl. — Le lieutenant de vaisseau Lartigue, de la Mission Segalen, a recueilli, à Singan fou, des briques estampées de style analogue, trouvées dans le sol de l'ancienne ville de Hien-yang, capitale des Ts'in, détruite par les Han.



8. (Pl. 6) *Chameau* moulé en terre blanche non cuite, sans glaçures, couché, les pattes ramenées sous lui, et bâti.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Provenant d'un tombeau près de Kong hien (province de Honan). — Mission de M. Éd. Chavannes.

Inv. EO, n° 893. — Haut. 0,22 m ; Larg. 0,31 m.

Bibl. — [Éd. Chavannes, *Bulletin des Musées de France*, 1908, n° 4, p. 51.](#) — *Id.*, [Mission archéologique dans la Chine septentrionale, n° 532, pl. CCCXXIV.](#)

Un chameau analogue est figuré sur un bas-relief de Hiao t'ang chan.

9. (Pl. 6) *Cheval* moulé en terre blanche non cuite, debout, harnaché et sellé.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Même provenance. — Mission de M. Éd. Chavannes.

Inv. EO, n° 894. — Haut. 0,36 m ; Larg. 0,26 m.

Bibl. — [Éd. Chavannes, *Bulletin des Musées de France*, 1908, n° 4, p. 51.](#)

Ce type de cheval était importé de la Bactriane en Chine, déjà au début des Han ; sur les dalles de chambrettes funéraires, on le rencontre déjà.

On les a retrouvés nombreux dans les tombeaux des T'ang. ([V. Hobson et Hetherington, *Chinese pottery*, pl. XIV.](#) Benn, Londres, 1923.)

10. (Pl. 6) *Chimère* moulée en terre blanche, non cuite, assise, à corps de quadrupède et à tête de lion, avec une corne au front, les ailes éployées.

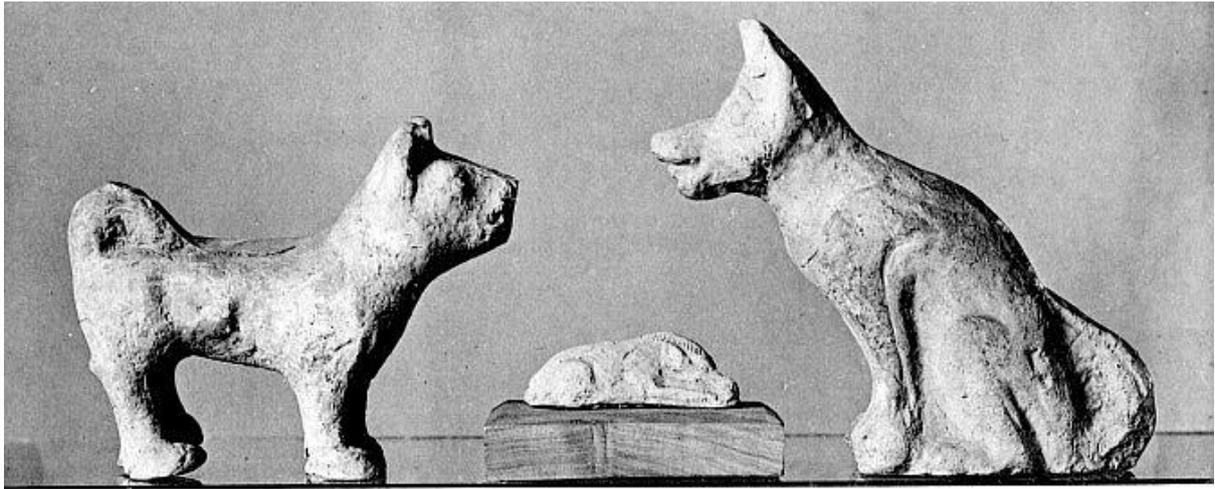
Art chinois, dynastie des T'ang.

Provenant d'un tombeau près de Kong hien (Honan). — Mission de M. Éd. Chavannes.

Inv. EO, n° 892. — Haut. 0,305 m.

Bibl. — [Chavannes, *Bulletin des Musées de France*, 1908, n° 4, p. 51.](#) — *Id.*, [Mission archéologique dans la Chine septentrionale, pl. CCCXXIV, n° 529.](#)

À rapprocher des figures fantastiques des bas-reliefs du tombeau de la famille Wou.



12. (Pl. 7) *Animaux* modelés en terre cuite rouge :

- a. Un chien assis. — Haut. 0,14 m.
- b. Un chien debout. — Haut. 0,18 m.
- c. Un porc debout. — Haut. 0,13 m.
- d. Un porc debout. — Haut. 0,11 m.
- e. Un porc couché. — Haut. 0,06 m.

Art chinois, fin de la dynastie des Han.

Inv. EO, n^{os} 955, 956-958, 959, 1249.

Le coq en terre émaillée (Don de M. R. Kœchlin) publié dans la [Céramique Chinoise \(Marquet de Vasselot\), tome I, pl. 2](#), rentre dans cette série.



13. (Pl. 8) *Stèle votive* de pierre, sculptée en haut relief d'un personnage assis, peut-être taoïste, figure très allongée, bénissant de la main droite levée ; deux figures d'apparence taoïste sont debout à ses côtés. Le fronton de la stèle est décoré en relief de deux dragons enlacés. Le fond est gravé d'inscriptions :

« Fait la première année Yong-ngan », 528 de l'ère chrétienne.

Art chinois, dynastie des Wei du Nord.

Mission de M. Paul Pelliot. — Inv. EO, n° 1324. — Haut. 0,54 m.

Les positions des mains de la figure centrale, d'un caractère bouddhique incertain, permettent de rattacher cette stèle à une série de stèles semblables, pour la plupart taoïstes, provenant du Nord de la province du Chànsi. M. O. Sirén en a publié une dizaine (*Sculpture chinoise*).



14. (Pl. 9) *Stèle votive*, décorée en relief de trois figures de Çâkyamuni Buddha entre deux Bodhisattvas, au-dessus desquels trône un petit Buddha assis, soutenu et accompagné par des anges qui volent et chantent en s'accompagnant d'instruments.

Art chinois, dynastie des Wei du Nord, VI^e siècle.

Inv. EO, n° 2076. — Haut. 0,80 m.

Bibl. — Leigh Ashton (*Chinese Sculpture*, pl. XVIII) a publié une stèle votive très analogue, datée de la 3^e année *Yong-hi* (534), du Metropolitan Museum de New-York (*Bulletin*, avril 1919, p. 90), de la même qualité remarquable de sculpture, et qui, elle, a un revers décoré avec la plus grande richesse.



15. (Pl. 10) *Stèle* (Petite) de pierre, sculptée en haut-relief d'un Çâkyamuni assis et bénissant ; assisté de chaque côté de deux Bodhisattvas debout, adossés à une auréole de pierre à sommet aigu sur laquelle sont sculptés deux génies volants. Sur la base sont sculptés en léger relief le donateur et la donatrice se faisant face, accompagnés de leurs enfants et serviteurs.

Au revers, une figure de Buddha futur méditant sous l'arbre à larges rameaux modelés à faible relief, où il atteindra à la sagesse. Sur la base du socle, au revers, et sur les tranches de la stèle, inscription : « Fait faire au bénéfice de la mère (du défunt), une statue du Çâkyâ, afin qu'elle monte dans les cieux, dans la 2^e année Wou-ting, 544 des Wei ».

Art chinois, dynastie des Wei.

Don de M. E. Worsch. — Inv. EO, n° 2064. — Haut. 0,33 m ; Larg. de la base 0,15 m.

Une stèle votive de la Collection Winthrop, de New-York, porte à sa partie supérieure un grand arbre à rameaux en raquettes finement modelés en léger relief, comme au revers de notre stèle, et avec une dédicace de Lieou Chao-t'ang (de la dynastie Tch'en), avec la date 558. (Ashton, pl. XXI).



16. (Pl. 11) *Stèle (Petite)* de pierre, sculptée en très fort relief de Kouan-yin, debout sur le lotus, adossée à une grande auréole à sommet pointu, et gravée d'ornements. La base est évidée. Au revers est gravé : « 4^e année T'ien-p'ing (9 février 538) (période des Wei) 12^e mois du 25^e jour, le disciple du Buddha Wu Fa-kouan a fait un vœu et a fabriqué une image de pierre de Kouan-yin, a actuellement obtenu la réalisation de son désir. » (Lecture de M. Pelliot.)

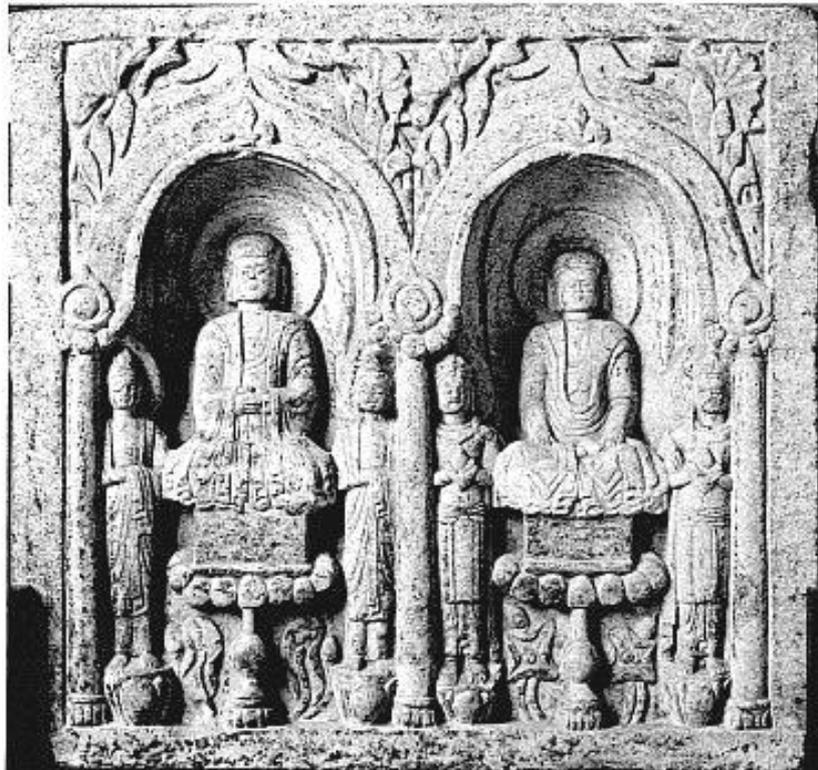
Art chinois, dynastie des Wei.

Legs de M. Georges Marteau. — Inv. EO, n^o 2417. — Haut. 0,16 m. — Cf. le Maitreya du Musée de Philadelphie, daté 516 (Ashton, *Chinese Sculpture*, pl. XVI, fig. 2).

17. (Pl. 11) *Stèle votive* de pierre sculptée en fort relief d'une figure de Bodhisattva Kouan-yin debout, tenant de la main droite le bouton de lotus, de la main gauche le vase, flanqué de deux Bouddhas debout au-dessus desquels volent des anges. Devant le socle sur un rebord sont sculptés de chaque côté du brûle-parfums deux lokapâlas assis, flanqués de deux lions et de deux petites figures portant un brûle-parfums, debout. Sur la tranche gauche est une inscription : le grand Wei de Tien paô, 8^e année, 4^e mois, 23^e jour de 557.

Art chinois, dynastie des Wei.

Don de M. Bouasse Lebel. — Haut. 0,25 m ; Larg. 0,30 m.



18. (Pl. 12) *Stèle* en pierre, sculptée en haut relief : sur la face antérieure d'une niche renfermant un Buddha assis, flanqué de deux Bodhisattvas debout à ses côtés, au-dessus desquels montent des tiges de plantes ; sur les montants séparatifs une inscription ; sur l'autre face, au revers, deux niches, supportées par des piliers, abritent chacune un Buddha assis sur un trône, encadré de deux Bodhisattvas debouts. Sur chaque tranche de la stèle un personnage.

Art chinois, inspiré de l'art des Wei.

Inv. EO, n° 2450. — Haut. 0,51 m ; Larg. 0,51 m.

Une certaine banalité, et la faiblesse d'exécution, surtout dans les parties décoratives, autorisent à discuter l'attribution de ce monument à l'époque à laquelle son style le rattache (époque des Wei). Peut-être n'est-il dans une forme archaïsante que d'une époque qui ne serait pas antérieure aux Song ou aux Yuan.



19. (Pl. 13) *Stèle* (Petite) de pierre, sculptée en fort relief au fond d'une niche avec bordure ornementée d'un Maitreya, assis les mains croisées, les deux pieds croisés l'un sur l'autre, de chaque côté desquels sont agenouillés deux petits priants, les mains jointes ; sur les profils de la stèle d'un côté en faible relief, est sculpté un personnage, de l'autre côté deux.

Art chinois, dynastie des Wei.

Don de Mme Langweil. — Inv. EO, n° 972. — Haut. 0,23 m ; Larg. 0,15 m.

20. (Pl. 13) *Statue* de Buddha debout, en pierre. La main droite (altérée) semblait bénir, le bras gauche, ainsi que le flanc sont brisés. Le socle est gravé de figures et d'inscriptions. Sur la tranche gauche on lit : « 1^e année, 12^e mois 19^e jour (sans date), le disciple de Buddha Sou Tsi ».

Art chinois, début de la dynastie des T'ang.

Mission de M. Paul Pelliot. — Inv. EO, n° 1323. — Haut. 0,47 m.

21. (Pl. 13) *Statue* (Fragment de) de Bodhisattva en pierre, nimbé, la main gauche levée et tenant un objet, le bras droit brisé.

Art chinois, fin de la dynastie des T'ang.

Trouvée dans les grottes du Ts'ien-fou-tong de Touen-houang (province de Kan sou).

Mission de M. Paul Pelliot. — Inv. EO, n° 1322. — Haut. 0,40 m.



22. (Pl. 14) *Statue* de Bodhisattva nimbé en pierre dorée et polychromée, debout dans un vêtement à longs plis, sur un socle accosté de deux petits lions de face.

Art chinois, dynastie des Tcheou méridionaux entre les Wei et les Souei.

Provenant du Chansi. — Don de M. Loo. — Inv. EO, n° 2070. — Haut. 0,50 m.

23. (Pl. 14) *Statue* de Kouan-yin-Bodhi-sattva en pierre, nimbée, debout sur le lotus, la main droite baissée tenant la palette ou une feuille, et tenant de la main gauche le bouton de lotus.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Inv. EO, n° 2001. — Haut. 1 m.

Cette statue n'est qu'une humble sœur des dix statues qu'eurent jadis MM. Vignier et Loo qui en cédèrent deux au Musée de Boston (*Burlington Magazine*, avril 1914), du plus grand style, et où la richesse décorative de l'art T'ang apparaissait dans le luxe des bijoux et colliers qu'elles portaient. Elles devaient provenir de Long Men, comme la belle statue de pierre de Kouan-yin, très richement ornée aussi, du Metropolitan Museum de New-York (*Bulletin*, 1914, p. 138).

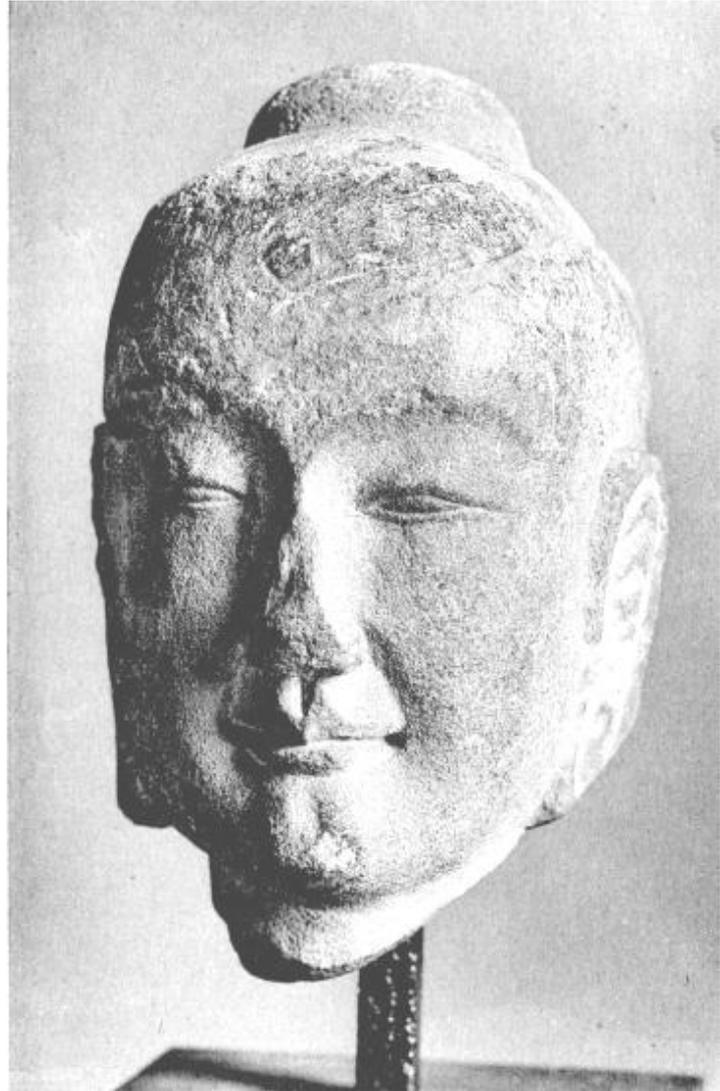


24. (Pl. 15) *Base de stèle* de pierre gravée sur les quatre faces de compartiments à sujets séparés par des bandes d'inscriptions : « Fait la 6^e année K'aï Houang des Souei 586 ». Manque la partie supérieure qui comportait la niche avec le Buddha.

Art chinois, dynastie des Souei, ayant précédé les T'ang.

Mission de Paul Pelliot. — Inv. EO, n° 1327. — Haut. 0,54 m.

Ce fragment de stèle couvert de tous côtés de représentations si finement gravées et d'un si bel art mérite une étude iconographique et épigraphique serrée.



25. (Pl. 16) *Tête* (d'une statue) de Buddha en grès rouge, de forme allongée, à oreilles très étirées.

Art chinois, dynastie des Souei.

Provient du T'ien Long chan (Chansi). — Inv. EO, n° 2550. — Haut. 0,26 m.

Bibl. — G. Migeon, *Les Beaux-Arts* (revue), 15 avril 1923.

26. (Pl. 16) *Tête* (d'une statue) en marbre noir, d'un personnage âgé, dont une énergique stylisation a accentué les rides au front et aux commissures des yeux, de façon réaliste.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Provient de Long Men. — Inv. EO, n° 2551. — Haut. 0,21 m.

Bibl. — G. Migeon, *Les Beaux-Arts* (revue), 15 avril 1923.



27. (Pl. 17) *Tête* (Petite) d'une statuette en marbre blanc d'un Bodhisattva. Les cheveux sont retenus par un ruban noué sur la nuque, et orné de trois petits disques plats, figure d'un modelé délicat et raffiné.

Art chinois, dynastie des Souei.

Inv. EO, n° 2528. — Haut. 0,09 m.

28. (Pl. 17) *Stèle* de pierre sculptée en haut relief, et dans un fond incurvé en forme de niche, d'un Buddha assis et trônant. A ses côtés se tiennent debout deux Bodhisattvas, et dans le fond deux figures debout nimbées. A la base du piédestal sont assis deux petits lions. Le côté gauche de la stèle porte une inscription et la date de 660.

Art chinois, de la dynastie des T'ang. — Provient de Long Men.

Don de M. Philippe Berthelot. — Inv. EO, n° 815. — Haut. 0,30 m ; Long. 0,25 m.



29. (Pl. 18) *Statuettes* de marbre d'un lion et d'une lionne. Assis, le lion se retourne en rugissant, la lionne est droite et immobile.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Inv. EO, n^{os} 1038 et 1039. — Haut. 0,15 m et 0,17 m.

Bibl. — Leigh Ashton, *Chinese Sculpture*, pl. XLIX, l'a reproduit. M. Chavannes a publié les grandes images des lions qui précèdent la sépulture de l'Empereur Kao Tsung († 683) à Kienling. V. [Mission, II, n^{os} 454-456, pl. CCXCIII-CCXCIV](#).

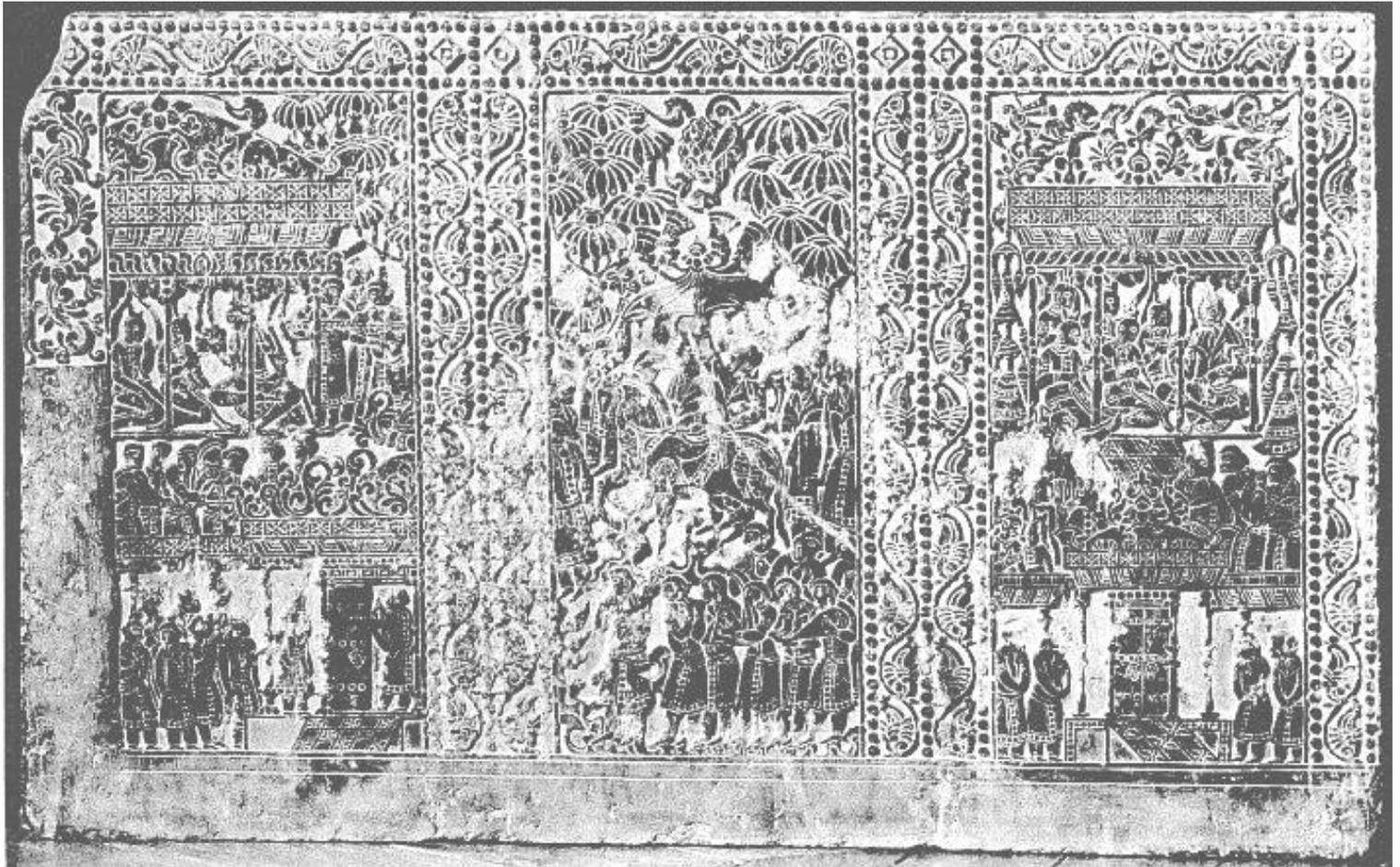
Cf. D'Ardenne de Tizac, pl. XXXIV, un lion analogue.

30. (Pl. 18) Groupe en pierre d'un félin, assis à terre et arc-bouté, dévorant un lièvre qu'il tient écrasé sous ses pattes de devant, œuvre d'un admirable caractère et qui doit devenir classique.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Don de M. Lindon. — Inv. EO, n^o 2524. — Haut. 0,18 m.

Bibl. — Leigh Ashton, *Chinese Sculpture*, pl. XLIX, l'a reproduit.



31. (Pl. 19) *Dalle* d'une chambrette funéraire, de pierre, sculptée en très léger relief méplat, de trois scènes parallèles ; au centre un prince à cheval sous un parasol et des arbres ombellifères, entouré de soldats et de musiciens. De chaque côté, des personnages participant à un festin sous des kiosques. Frises d'encadrement de rinceaux à feuillages d'acanthé et de cordons perlés.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Inv. EO, n° 2002. — Haut. 0,50 m ; Larg. 0,90 m.

Bibl. — G. Migeon, *Bulletin des Musées de France*, 1913, n° 2, p. 20, y a déjà remarqué la profonde influence iranienne transmise par le Turkestan, où vivaient des populations non chinoises, et où des costumes analogues se trouvent dans des monuments de Koutcha (fresques au ming-ui de Qyzyl) déblayés par le professeur Grünwedel (*Alt. Kutscha*, Berlin, 1920), et noté aussi que deux autres dalles du même monument, et à sujets analogues tokhariens de style ont été acquis par le Musée de Boston (*Art in America*, vol. V, p. 7). Ces dalles ont-elles appartenu à une chambrette funéraire élevée à un personnage du Turkestan dans la Chine du Nord-Ouest ? Cela est possible.

Deux portes, piliers à contreforts, de même style dans les personnages et les ornements, sont au Museum für Ostasiatische Kunst de Cologne. — V. A. Salmony, *Die Chinesische Steinplastik*, nos 46-47, Berlin, 1922.

Également analogues deux grandes dalles (Prédication de Bouddha et Paradis de l'Ouest), dont les reliefs sont plus accusés, mais où l'on trouve la même richesse décorative, une composition à nombreux personnages, le même goût des kiosques et des baldaquins où pendent des glands. — Musée Ch. Freer, à Washington (Ashton, pl. XXII).

Cf. Professeur Hamaba, *Græco-indian influence upon Far Eastern art*, Kokka, 188-193.



32. (Pl. 20) *Statue* de Kouan-yin Bodhisattva en pierre sculptée en ronde-bosse, la jambe gauche relevée supportant le bras gauche dont la main soutient le menton ; il est adossé à une haute auréole sur laquelle des animaux sont en léger relief, et sa main droite s'appuie sur le socle.

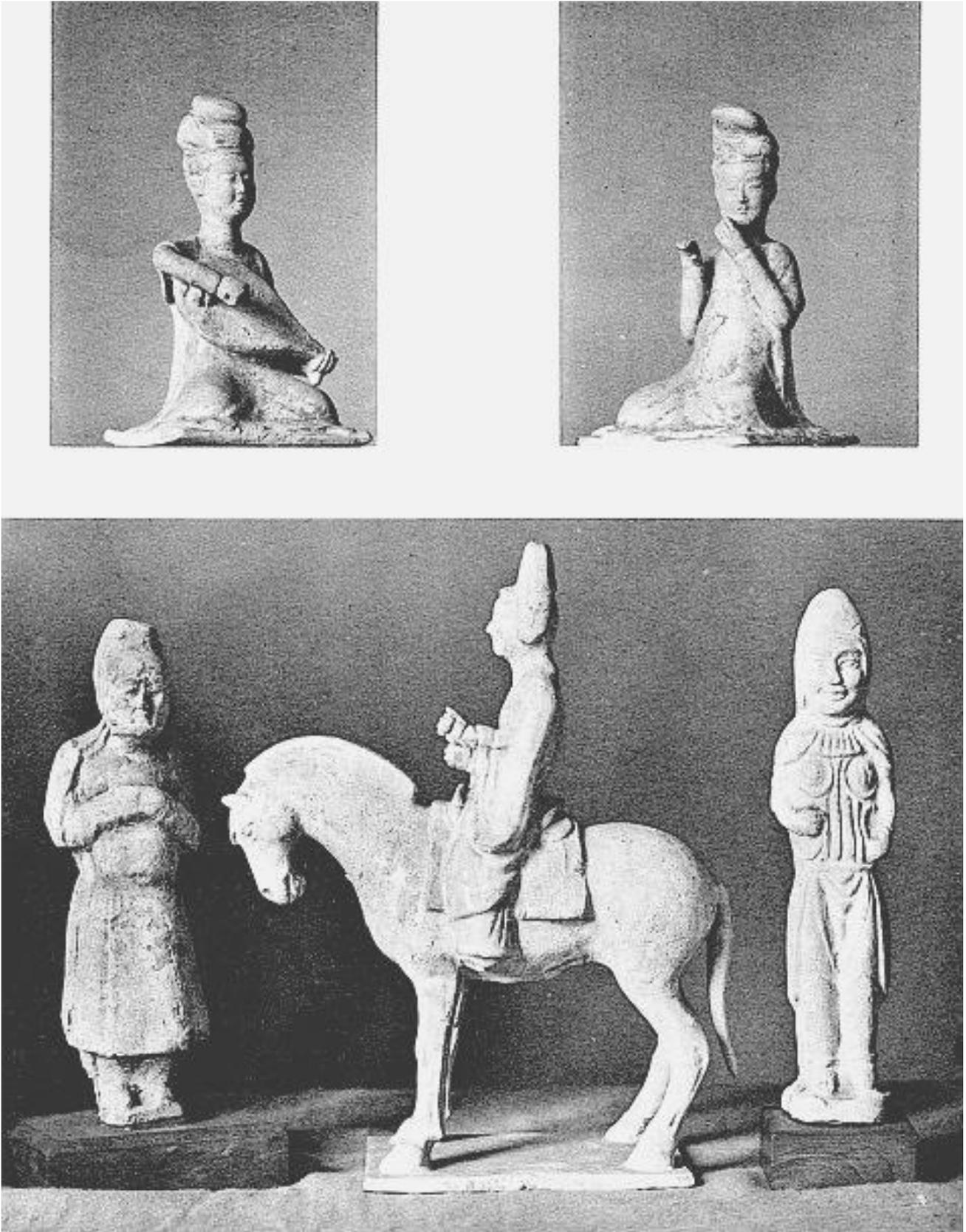
Art chinois, fin de la dynastie des T'ang.

Inv. EO, n° 2444. — Haut. 1,05 m ; Larg. 0,57 m.

Bibl. — Leigh Ashton, *Chinese Sculpture*, pl. XXX, l'a déjà publié, en l'attribuant aussi à la dynastie des T'ang.



33. (Pl. 21) *Statue* de moine, en pierre peinte, debout, les mains croisées.
Art chinois, fin de la dynastie des T'ang.
Mission Paul Pelliot. — Provenant de la grotte du Ts'ien-fou-tong de Touen-houang.
Inv. EO, n° 1326. — Haut. 0,95 m.



11. (Pl. 22) Figurines de tombeaux en terre blanche non cuite :
a. Guerrier, debout en armure.
b. Homme debout, les mains croisées.
Art chinois, dynastie des T'ang.

Provenant aussi de Kong hien (Honan). Mission Chavannes. — Inv. EO, n^{os} 895-896.
— Haut. 0,20 m.

Bibl. — [Chavannes, *Bulletin des Musées de France*, 1908, n° 4, p. 51.](#)

34. (Pl. 22) *Figurines* de tombeaux moulées en terre blanche émaillée :
a. Cavalier sur son cheval arrêté, terre émaillée à ton crémeux.
b. Quatre jeunes musiciennes assises, tenant en leurs mains des instruments de musique.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Inv. EO, n° 2068. — Haut. 0,26 m. Et Inv. EO, n^{os} 2459, 2462. — Haut. 0,145 m.

Quatre figurines assises de musiciennes analogues sont au Metropolitan Museum de New-York (*Bulletin*, novembre 1923).



35. (Pl. 23) Tête d'une statue (fragmentaire) en pierre (un grand éclat a sauté à la joue droite) ; visage vigoureusement sculpté à la façon d'un portrait.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Provient très vraisemblablement de Long Men. — Inv. EO, n° 2552. — Haut. 0,20 m.

36. (Pl. 23) *Stèle* de pierre, sculptée en demi-relief, d'une figure de Vaiç-ravana, tenant sur son épaule droite une lance. Les bordures latérales d'encadrement plates et le fond portent des inscriptions, nommant : « P-i'cha t'ien wang, dieu des richesses, Grand-Yuan, Yen Yeou, septième année, quatrième mois », par conséquent 1320.

Art chinois, sous Yen Yeou (début du règne en 1314). Dynastie des Yuan.

Inv. EO, n° 2418. — Haut. 0,43 m ; Larg. 0,42 m.

Bibl. — À rapprocher une dalle gravée, décorée d'une Kouan-Yin, datée 1095 (de la dynastie des Song), et qui est au Musée Freer, à Washington. Ashton, *Chinese Sculpture*, pl. LXI.

Les sculptures de l'époque des Yuan sont extrêmement rares.

BOIS PEINTS ET LAQUÉS



37. (Pl. 24) *Statuette* de bois polychromé vert et rouge d'un Bodhisattva debout sur un lotus, vêtu d'une robe longue, avec une pèlerine sur les épaules. Une longue et étroite écharpe retenue sur les bras, pend jusqu'à terre. Il est coiffé d'un haut diadème et porte au cou un collier ; un bras cassé.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Inv. EO, n° 2526. — Haut. 0,35 m.

38. (Pl. 24) *Statuette* de bois polychromé d'un Bodhisattva, debout sur un lotus tenant un vase (brisé), vêtu d'une longue robe, recouverte d'une tunique à longues manches, et coiffé d'un diadème.

Art chinois, fin de dynastie des Song.

Inv. EO, n° 2525. — Haut. 0,85 m.

Bibl. — Leigh Ashton, *Chinese Sculpture*, pl. LVII, a publié une statuette de Kouan-yin en bois, de la collection O. Raphaël de Londres, tout à fait du même style.



39. (Pl. 25) *Groupe de deux enfants* en bois doré dansant sur un soubassement de bois, et se retournant pour taper leurs semelles l'une contre l'autre. Les bras brisés.

Art chinois, dynastie des Ming, XVII^e.

Inv. EO, n° 2436. — Haut. 0,20 m ; Larg. 0,14 m.

Œuvre d'un réalisme et d'un rythme qui rappellent la Renaissance italienne.

40. (Pl. 25) *Statuette d'un homme*, en bois polychromé ; corpulent, la tête chauve, il est assis les jambes croisées dans un fauteuil de bois ; vêtu d'une robe montante, il tient un rouleau de la main gauche, évident portrait.

Art chinois, XIX^e siècle.

Anciennes collections de Semallé et S. Bing. — Don de M. et Mme Joanny Peytel.

Inv. EO, n° 2067. — Haut. 0,25 m ; Larg. 0,15 m.

LE MÉTAL

@

p.21 L'art de fondre le bronze et d'en tirer des formes plastiques à usage déterminé (récipients destinés aux rites de la religion taoïste) remonte, en Chine, à une très haute antiquité. Nous avons, pour l'affirmer, les traditions écrites, les mémoires historiques et les grands catalogues des collections archéologiques que la dynastie des Song fit faire, dont le plus important fut le « Po Kou T'ou Lou » écrit au début du XII^e siècle, habitude qui se continua en Chine sous les Empereurs Ming, sous K'ien-long, et jusqu'à nos jours.

Une curiosité très vive s'est toujours attachée en Chine aux vieilles pièces de bronze, et il est arrivé que la découverte de l'une d'elles faisait une telle impression qu'on décidait de donner son nom à l'année du règne où on l'avait trouvée, à la ville près de laquelle on l'avait tirée du sol.

Par conséquent, il y eut en Chine des amateurs de bronzes très anciennement, et nécessairement des faussaires pour imiter ces bronzes, avec d'autant plus de facilités, que le bronze est une matière altérable dont la chimie peut modifier l'aspect, quand le sol même si chargé de nitre et de chlorure d'ammoniaque n'en a pas rendu la décomposition artificielle fort aisée.

C'est ce qui en a rendu longtemps l'étude très délicate, tant qu'on ne trouvait pas de points d'appui en des pièces dont l'origine ou le pedigree offraient une suffisante garantie.

Nous ne savons rien (si ce n'est qu'ils ont existé) des bronzes de la période Hia. Ceux de la dynastie Chang (1766-1122 avant l'ère chrétienne) qui offraient déjà les caractères d'un art avancé, doivent être rares, si même ils existent encore.

C'est sous la dynastie Tcheou (1122-249) que les fondeurs chinois créèrent des formes et une décoration tout à fait remarquables, éloignées de tout tâtonnement, de toute timidité de facture, d'un art très complet, très assuré, et laissant supposer des origines très reculées.

Le formalisme rigoureux, la loi sévère des rites qui toujours en Chine régla les modes de la vie sociale, politique et religieuse, et qui s'étaient imposés au culte primitif, avait aussi déterminé la forme des vases, de façon si minutieuse et si autoritaire, qu'actuellement encore tous ces bronzes rituels ont conservé les

mêmes galbes, les mêmes dimensions, les mêmes poids, les mêmes alliages. Sous ces réserves que cet art fut au cours des siècles constamment enserré, étouffé par les prescriptions et les routines qui ne lui laissèrent aucune spontanéité ni aucune liberté, il faut reconnaître que, dès ses origines si reculées, les fondeurs de bronze en Chine inventèrent^{p.22} des formes d'une rare puissance, un décor d'une grandiose stylisation, à des époques où nulle part dans le monde on ne saurait dans cet art rien leur opposer.

Ces formes sont de deux genres : les *vases*, proprement dits, avec variantes très nombreuses, et les récipients à *formes animales*.

Les uns sont des Bronzes rituels pour les cérémonies du culte officiel : les *tsouen*, vases à vin — les *yi*, vases aux aliments, viandes cuites, légumes, gâteaux ou fruits — ou des bronzes honorifiques pour les cérémonies du culte des ancêtres, ou dons de l'Empereur à des dignitaires.

Les motifs ornementaux qu'on rencontre sur ces Bronzes, le plus souvent réunis, sont *géométriques* ou *naturels*, simples ou complexes ; symétriques ou dissymétriques. Le plus fréquent est la grecque, création spontanée qu'on rencontre dans tous les arts primitifs, aussi bien dans l'hellénique, l'étrusque que le chinois. Il est curieux que, si ce n'est à l'état tout à fait épisodique, aucune interprétation même grossière de la figure humaine n'a été tentée sur les Bronzes, pas plus que des formes réelles du règne végétal qui furent une source d'inspiration pour les plus humbles artisans de l'art universel.

L'imagination chinoise dans le décor fut, dès les débuts, hantée par la conception d'une animalité irréaliste, surnaturelle (où quelques formes vivantes n'étaient que de très loin inspiratrices) et plutôt grimaçante et terrifiante : 1° le dragon (*long*), aux pattes armées de cinq griffes, symbole de l'Orient et du printemps, a la faculté de se rendre invisible ou d'embrasser l'immensité du ciel en se développant ; il est l'emblème de la puissance impériale ; 2° la licorne (*k'i-in*) a le corps du cerf, la queue du bœuf, et un corne, incarnation des cinq éléments primordiaux : eau, feu, bois, métal et terre ; elle est l'emblème de la perfection et de la durée ; 3° le phénix, avec la tête du faisan, le col de la tortue, et le corps du dragon ou celui d'un paon, les ailes éployées ; 4° la tortue (*kouei*), incarnation d'une des étoiles de la Grande Ourse, et emblème de la force. Mais la figure qui apparaît presque constamment sur les Bronzes, comme sur la poterie archaïque, est le *t'ao-t'ie*, déformation d'une tête d'animal dans lequel viennent se confondre les types tigre, buffle, rhinocéros,

ours, jusqu'à devenir inintelligibles, présenté de face, avec deux énormes yeux, de puissantes mandibules, et des crocs aigus, sorte d'ogre, de glouton, fait, selon Chavannes, pour terrifier et pour détourner les esprits malins qui auraient pu troubler le sacrifice.

Les vases de bronze portent fréquemment à l'intérieur ou sous la base des inscriptions qui ont suivi les pièces dans leurs répétitions successives, donc fallacieuses, et qui doivent être soumises, comme la matière même du bronze, à la plus sévère critique.

Tous les éléments décoratifs que nous venons de noter sur les vases de bronze se retrouvent dans de plus petits objets (plaques, timons de chars, boucles de harnachement, agrafes de vêtements), et se rencontrent aussi assez analogues dans des objets de même espèce trouvés dans les régions sibériennes, ouraliennes ou caucasiennes où vivaient les *Scythes*, ce qui a déterminé des grands courants d'études ayant abouti au livre magistral de M. Rostovzeff, dont les conclusions sont celles-ci : constatation de motifs analogues où l'amalgame est différemment proportionné, le motif animal, initial et fondamental en Chine, est plutôt rarement accompagné du motif végétal, qu'on rencontre mêlés ensemble dans l'art scythe. Emploi dans les deux arts, mais encore plus généralement en Chine, de parties d'animaux, têtes ou avant-corps, mêlés à l'élément géométrique auquel il est relié par une combinaison de rubans. Les types essentiels animaux ne semblent pas dans les deux arts de création spontanée, mais existant dans l'art sumérien, puis dans l'art babylonien et assyrien. Et si de part et d'autre la même source est iranienne, la Chine a pu subir encore certaines influences d'Asie Centrale, alors que la Scythie se tenait en rapports plus étroits avec les mondes persan et hellénique. Les objets de bronze scythe à décor animal furent imités en Chine ; beaucoup furent trouvés près de Paô-Tou à l'ouest de Ta-t'ong-fou, dans le Chansi ; ce serait de Li-Yu (50 lieues ouest de Hsuân-Yuan) que proviendrait la dernière trouvaille de M. Wannieck.

Cet esprit décoratif scythe se retrouve chez leurs successeurs les *Sarmates*, avec des influences nouvelles d'art oriental hellénisé, sorti des civilisations parthe et sassanide, et peut-être d'art nordique (goût de la faune du Nord). C'est l'art si curieux, et assez nouveau pour nos études, du Kouban et des bords de la mer Noire, et du Don et de la Sibérie. N'eut-il pas sa part de pénétration dans la Chine de la dynastie des Han, si ouverte aux influences du monde

iranien, et à laquelle les Huns donnaient de si furieux assauts ; dans leurs rangs combattaient en nombre les Sarmates (et surtout les Alans, les plus cultivés d'entre eux). Leur armement, leur équipement durent être goûtés des Chinois ; on retrouve les mêmes décors sur objets analogues, et mêmes figurines dans les tombes de Panticapée, et dans celles des Han du II^e siècle après l'ère. Quant à ces chevaux à grosses croupes et encolures puissantes des chambrettes funéraires des Han, ce sont les coursiers que les Sarmates tiraient de la Bactriane. Tout cela a été pressenti et développé par MM. Laufer et Rostovzeff, qui nous permettront cette réserve que ce fut dans l'art chinois un accident par quoi il ne put être par la suite profondément troublé ni modifié dans son développement bouddhique.

Ce que nous venons de dire plus haut s'applique absolument au décor des miroirs de bronze, si semblables comme formes, et parfois en leurs éléments décoratifs, à ceux du monde antique méditerranéen. Et cette question avait déjà été fort heureusement abordée, il y a longtemps, par M. Hirth.

Les fontes de bronze, en dehors des répétitions de bronzes rituels, s'appliquèrent aussi aux figures bouddhiques sous les Wei, les T'ang et les Song, en restant dans les caractères et le style de la grande sculpture de pierre et de bois des mêmes époques.

Mais sous les Ming, nous le savons par de rares figurines datées de leur début, exista une sculpture de bronze de petites figures humaines du Panthéon bouddhique ou des légendes, qui servirent peut-être de porte-cierges sur les autels. C'est quelquefois le Bouddha, fréquemment des Lohans ou saints bouddhiques, des musiciens ou des danseurs. C'est un art qui reste très près de la nature, plein de vivacité et de mouvement, parfois plein de noblesse et de dignité, qui ne s'est pas interdit de composer des groupes de personnages dans des actions dramatiques avec une puissance et une grandeur surprenantes. Art qui s'est aussi plié humblement à créer des objets d'usage, brûle-parfums, vases à fleurs ou petits versoirs à eau pour délayer l'encre de Chine, qu'on a crus longtemps japonais, à cause de leur inimitable esprit, l'ingéniosité de l'invention à accorder la forme à l'usage, et leur beauté d'exécution souple en fonte à cire perdue. Dans l'histoire de l'art universel, il n'est que les ateliers padouans de la Renaissance italienne qui aient réussi de pareils chefs-d'œuvre.

BRONZES



41. (Pl. 26) *Éléphant*, debout, la trompe levée, portant un caparaçon, ponctué sur chaque flanc de deux disques en léger relief et d'une tige verticale. Le corps est gravé de frises de grecques sur un fond de petits compartiments à enroulements.

Art chinois, fin de la dynastie des Tcheou.

Ancienne collection Brenot, vente 1903, cat. n° 405. — Legs du Comte Isaac de Camondo.

Inv. EO, n° 1545. — Haut. 0,64 m.

Le seul objet connu qu'on puisse rapprocher de cet extraordinaire animal si rare est un grand tambour, couronné par deux oiseaux et dont le décor gravé offre de grandes analogies avec celui de cet éléphant, dans la Collection de M. Sumitomo au Japon (Catalogue de la coll., n° 130).



42. (Pl. 27) Cloche (*tchong*) de forme elliptique, décorée de gros bossages en relief divisés par des frises à motifs géométriques de deux compartiments à entrelacs, et d'une grande anse supérieure à deux dragons adossés, dont la queue est enlacée de serpents.

Art chinois, dynastie des Ts'in, III^e s. avant l'ère.

Mission Paul Pelliot. — Trouvée au Chansi.

Inv. EO, n° 1260. — Haut. 0,62 m.

C'est aussi au Chansi qu'a été découverte une grande cloche de bronze tout à fait semblable à celle-ci, entrée au Musée des Beaux-Arts de Boston (*Bulletin*, fév. 1911, IX, p. 3).

Cf. avec les cloches coréennes de même forme. (*Monuments de la Corée*, t. VII, pl. VII et suivantes.)

Le professeur Hamada ne pense pas que la cloche de bronze en Chine soit antérieure à la dynastie Tcheou, et fût un instrument de musique. Note du docteur Kosaku Hamada, *Ten bronze bells*, collection Tch'en Kiai-k'i et collection Sumitomo, 1923.

M. Voretzsch (fig. 113-114) reproduit des cloches analogues, qu'il attribue seulement à la dynastie des Han.



43. (Pl. 28) *Vase-chaudron* à vin (dit *lei*) de forme ronde, sans anses, sur base dépendante, percée de plusieurs trous. Décor extérieur de grecques avec têtes de t'ao-t'ie et de méandres gravés en creux, ponctués de gros boutons saillants, patine verte unie, transparente.

Art chinois, dynastie des Han antérieurs, d'après un type tcheou.

Legs de M. Marcel Bing.

Inv. EO, n° 2534. Haut. 0,225 m ; Diam. 0,28 m.

Bibl. — G. Migeon, *Beaux-Arts* (revue), 15 avril 1923.

Ce vase aurait fait partie de l'ancienne collection impériale de Chine. Donné par l'Empereur au Comte Tanaka au Japon, duquel M. Marcel Bing l'aurait acquis.

On peut en rapprocher le vase de la collection Sumitomo au Japon (catalogue de la coll., n° 54).



43bis. (Pl. 28bis) *Coupe dite ting* sur pied et à couvercle, décorée de trois frises circulaires superposées gravées en très léger relief de grecques sur le couvercle ; un disque en saillie pour la prise est gravé de rubans entrelacés.

Art chinois, dynastie des Han.

Legs de M. Alphonse Isaac (anc. coll. Marcel Bing).

Inv. EO, n° 2592. — Haut. 0,21 m ; Diam. 0,18 m.

Bibl. — Cf. un autre ting à couvercle, même fine gravure et même tresse, attribué à la dynastie des Han par Voretzsch, fig. 57-58. — Un autre est dans la collection J. Peytel, et un dans la collection Sumitomo, n° 109.

Un chaudron à anses a des frises semblables, Musée de Boston (*Bulletin*, août 1914).



44. (Pl. 28) Vase à viande, du type dit *p'ou* à panse renflée, avec deux petites anses à têtes de monstres. La panse est décorée en deux zones, séparées par un bandeau plat circulaire de dragons stylisés en relief méplat formant une sorte de grecque à larges dispositions ; patine verte.

Art chinois, dynastie des Han, d'après un type tcheou.

Don de la Société des Amis du Louvre, avec contribution de M. David Weill.

Inv. EO, n° 1053. — Haut. 0,28 m ; Diam. à l'orifice 0,17 m.

Bibl. — G. Migeon, *Bulletin des Musées de France*, 1912, n° 2, p. 27.

Cf. avec un vase de la collection Sumitomo au Japon (n° 57 du catalogue de la collection) et un autre vase de la collection chinoise Lo Tchen-yu.

45. *Vase (Petit)* à deux petites anses, dont la panse et le col sont décorés en relief de petits enroulements en spirales répétés.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Mission de M. Paul Pelliot.

Inv. EO, n° 1269. — Haut. 0,06 m.

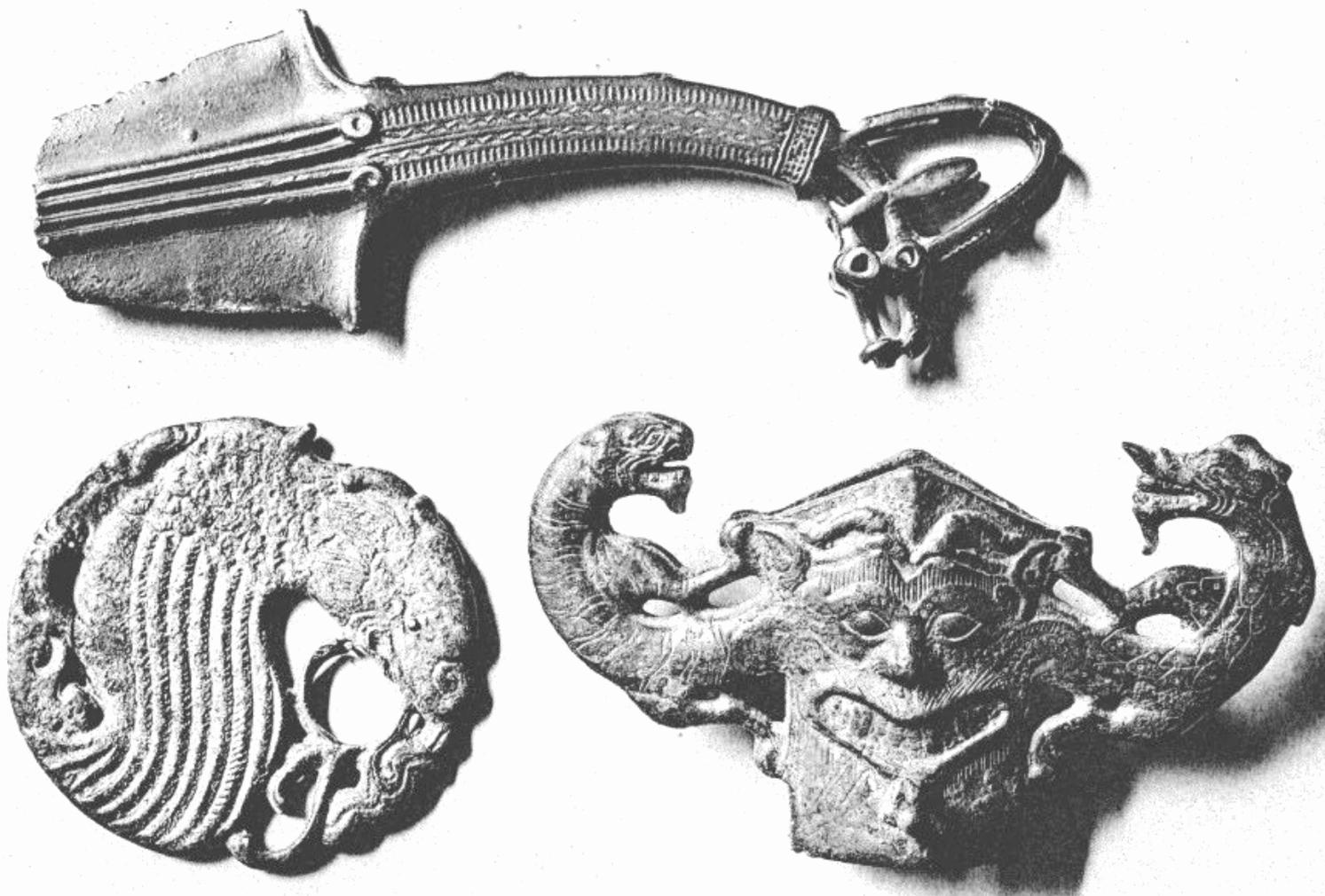
46. *Vase (à vin)*, de forme cylindrique, sur base dépendante, orné sur la panse et sur la base, d'une frise circulaire d'ornements stylisés, et de disques et de têtes de monstres en relief léger ; patine verte.

Art chinois, dynastie des Song, d'après un type tcheou.

Don de Mme Ch. Jacquin.

Inv. EO, n° 2554. — Haut. 0,14 m.

Des prototypes sont dans la collection Sumitomo, pl. 35, 37 et 38, et reproduits par Voretzsch, fig. 21.



47. (Pl. 29) *Poignée de couteau*, à lame recourbée et brisée, la poignée formée d'une tête d'élan (?), ajourée, bronze vert.

Art sibérien, de l'époque des Han.

Mission de M. Paul Pelliot.

Inv. EO, n° 1290. — Long. 0,19 m.

48. (Pl. 29) *Disque* ajouré décoré sur ses deux faces d'un dragon, la tête retournée en arrière ; de sa gueule sort un rinceau. — Bronze vert.

Art sibérien.

Don de Mme Langweil.

Inv. EO, n° 2557. — Diam. 0,085 m.

49. (Pl. 29) *Garniture de fourreau de sabre* avec ses quillons formés l'un d'un tigre, l'autre d'un dragon remontants, la partie centrale portant sur chaque face une tête de t'ao-t'ie, bronze vert.

Art chinois, dynastie des Han postérieurs.

Inv. EO, n° 2074. — Haut. 0,07 m ; Larg. 0,14 m.

Cf. avec un objet analogue qui a été trouvé dans un tombeau près de Heï-jô (Corée du Nord), qui daterait du II^e ou du III^e siècle de notre ère. (Communication de M. O. Sirén.)



50. (Pl. 30) *Couvercle* en bronze de patine verte qui devait être placé sur un plateau rond ; sur un anneau rond décoré de dragons stylisés, un monstre à tête de t'ao-t'ie, la queue relevée, pousse devant lui un anneau carré à tête d'oiseau. Ses pattes de derrière reposant sur un autre anneau carré.

Art de la Chine du Nord, dynastie des Han.

Inv. EO, n° 2570. — Long. 0,15 m.

Cf. avec deux objets semblables exposés au Musée Cernuschi (mai 1924) dans la collection du docteur O. Sirén.

51. (Pl. 30) *Agrafe*, ovale, en bronze, terminée en tête d'oiseau, ornée d'une tête de t'ao-t'ie surmontée de bêtes stylisées. Au revers : un bouton.

Art de la Chine du Nord, influence sibérienne. Dynastie des Han.

Inv. EO, n° 2575. — Haut. 0,045 m ; Larg. 0,07 m.



52. (Pl. 31) *Agrafe* en bronze de patine verte, de forme ronde assez usée. Au centre le signe Cheou stylisé, ajouré. Elle se termine par une tige à tête de monstre. Au revers, un bouton orné d'un motif décoratif. Sur la tige une inscription.

Art de la Chine du Nord, IV^e-V^e siècle après l'ère.

Inv. EO, n° 2577. — Haut. 0,045 m ; Larg. 0,103 m.

55. (Pl. 31) *Boucle de ceinture* en bronze, en forme de viole, décor de filigranes et d'incrustations d'or et d'argent avec quatre plaques de jade vert. Au revers un bouton saillant.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Inv. EO, n° 2558. — Larg. 0,13 m ; Long. 0,03 m.

Bibl. — G. Migeon, *Beaux-Arts* (revue), 15 juin 1923.

56. (Pl. 31) *Agrafe* de bronze, de forme courbe, incrustée d'or et d'argent, décorée en ronde-bosse, au centre d'un poisson qu'un monstre serre dans ses pattes de devant. L'autre extrémité est terminée par une tête de monstre. Sous l'un des côtés est une inscription incrustée en argent.

Art chinois, dynastie des T'ang. — Inv. EO, n° 2565. — Long. 0,16 m.

53. *Boucle de ceinture* en fer, tige à rainures, recouverte d'une feuille d'or à décor géométrique gravé, et terminée par un crochet.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Don de M. Paul Mallon.

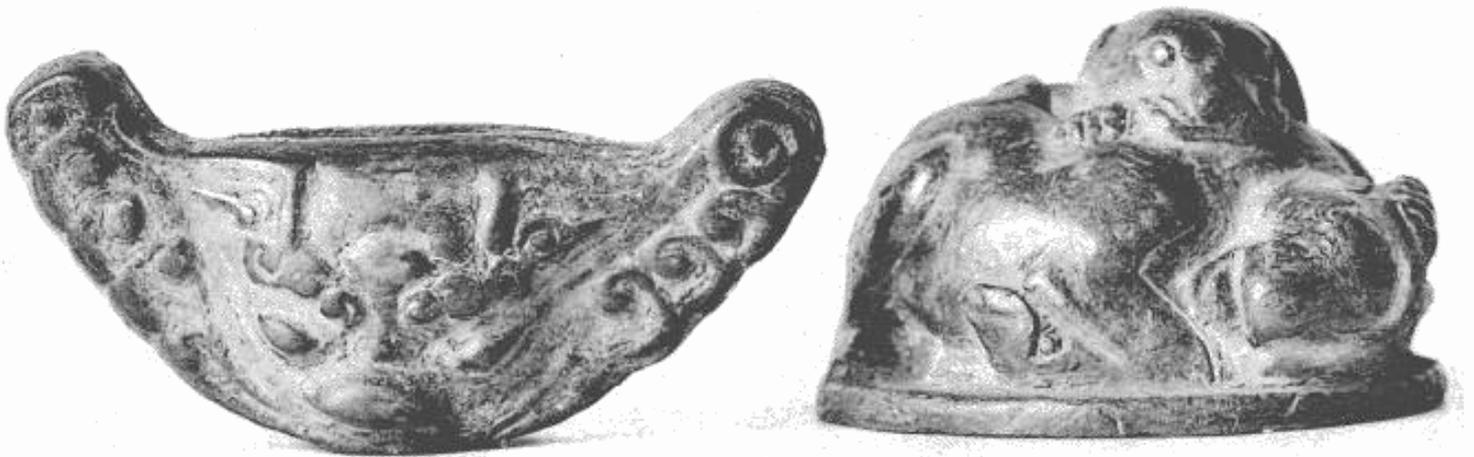
Inv. EO, n° 2438. — Long. 0,113 m ; Larg. 0,065 m.

54. *Boucle de ceinture* en fer de forme demi-ronde, à rainures, recouverte d'une feuille d'or incisée d'entrelacs et de motifs géométriques, et dont la tige incurvée se termine par un crochet engagé dans une boucle ronde de jade.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Don de M. Paul Mallon.

Inv. EO, n° 2522. — Long. 0,21 m ; Larg. 0,25 m.



57. (Pl. 32) Demi *Hou-fou*, signe de reconnaissance sous forme de lion étendu, en bronze doré, sectionné en tranche creuse, et qui devait s'appliquer exactement sur une forme semblable de section identique, pour reconstituer la forme plastiquement complète.

Ces deux parties identiques d'un même objet étaient remises à deux personnages différents, messagers impériaux, dont on voulait assurer et contrôler la rencontre éventuelle, de laquelle résulterait la reconstitution de l'objet par la réunion de ses deux parties. Bronze doré.

Art chinois, réplique moderne d'un type de la fin des Han.

Mission de M. Paul Pelliot.

Inv. EO, n° 1292. — Long. 0,11 m.

Cf. avec un objet semblable de la collection O. Sirén qui a été exposé au Musée Cernuschi (mai 1924). Un tigre étendu, sectionné, tout analogue est au Metropolitan Museum (*Bulletin*, 1918, p. 135).

58. (Pl. 32) *Poids*. (Tigre attaquant un ours). Ces poids étaient, dit-on, déposés avec les morts dans leurs tombeaux, pour fixer les manches des robes.

Art chinois, type des Six dynasties.

Mission de M. Paul Pelliot.

Inv. EO, n°s 1266, 1267. — Diam. 0,06 m.

59. (Pl. 32) *Garniture de fourreau de sabre*, décorée sur chaque côté d'une tête de monstre.

Art chinois, dynastie des Wei.

Inv. EO, n° 1290. — Haut. 0,05 m ; Larg. 0,08 m.



60. (Pl. 33) *Trinité bouddhique* en bronze doré : le Bouddha trônant au centre assis sur un lotus, les deux mains en abhaya et en vara mudra, entre deux figurines de Bodhisattvas. Peut-être est-ce une Trinité avec le Bouddha Amitâbha entre ses acolytes Avalokiteçvara et Mahâsthâmaprâpta, provenant sans doute d'un autel portatif.

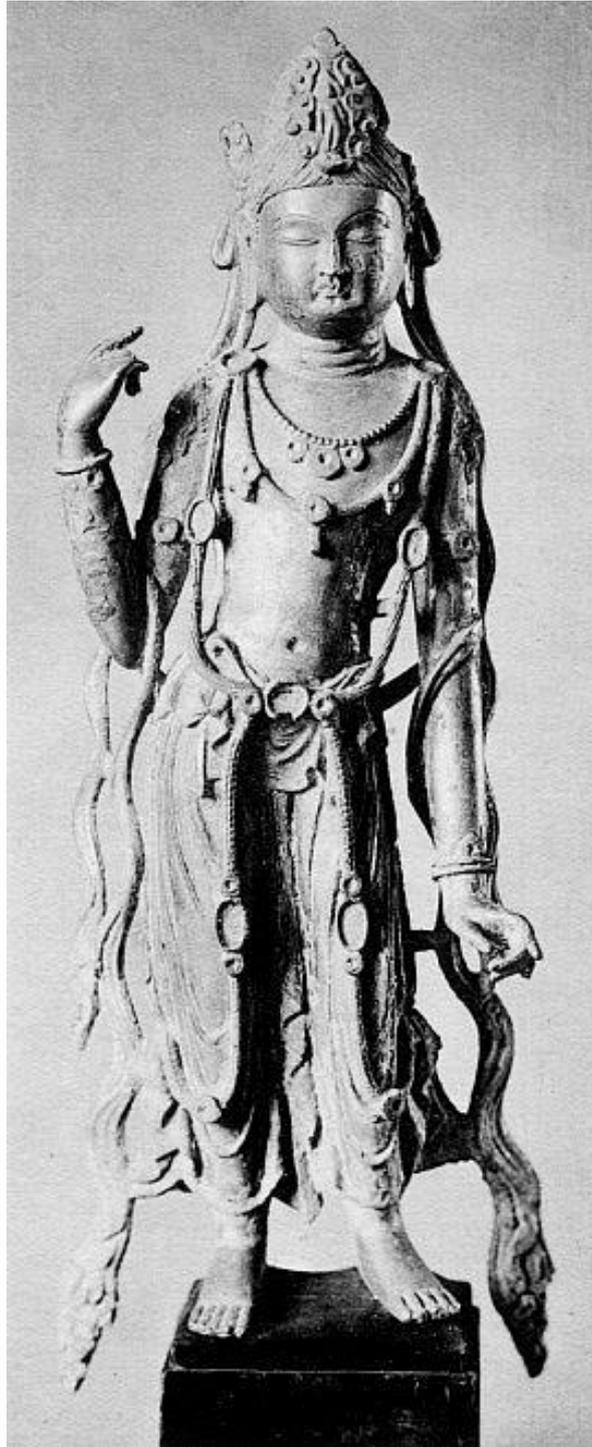
Art chinois, début de la dynastie des T'ang.

Inv. EO, n^{os} 2542-2544. — Haut. 0,13 m ; les deux 0,16 m.

Bibl. — G. Migeon, *Beaux-Arts* (revue), 15 avril 1923.

Cf. avec le fameux autel portatif connu jadis dans la collection Touan-Fang en Chine. Aujourd'hui à Boston (Musée des Beaux-Arts) pour la plus grande partie. Quelques figures accessoires dans la collection Rutherston à Bradford ; autel publié par Hamilton Bell (*Burlington Magazine*, juin 1914 et août 1915), et dont Pelliot et Chavannes avaient lu l'inscription du piédestal au nom de K'ai-Houang, premier Empereur de la dynastie Souei, 593.

Bell y voyait une curieuse influence de l'Asie Centrale, surtout dans la pose de l'Amitâbha, qu'il rapprochait de figures des fresques d'Hôryûji, peut-être d'artistes originaires de Khotan (voir la discussion résumée par Ashton, pp. 82-84).



61. (Pl. 34) *Kouan-yin-Bodhisattva*, en bronze doré, debout, coiffé d'un diadème qui porte le Buddha-Amitâbha, et d'où pendent des rubans ; vêtu d'une très légère tunique qui laisse la poitrine et le ventre découverts ; de ses colliers pendent de longs cordons le long de son corps, la main gauche abaissée devait tenir le vase, la main droite levée devait tenir la branche de saule.

Art chinois, dynastie des T'ang, VII^e ou VIII^e siècle.

Legs du Comte Isaac de Camondo.

Inv. EO, n° 1578. — Haut. 0,52 m.

Bibl. — Ashton, *Chinese Sculpture*, pl. XXXIII, reproduit une statue de pierre de Bodhisattva, qui appartient au Musée de l'Université de Philadelphie, tout a fait à rapprocher.



62. (Pl. 35) *Bouddha* assis, la jambe droite levée et repliée soutient le bras droit ; la main gauche pose sur le siège. Il est vêtu d'une robe à plis, et porte un collier à deux rangs autour du cou ; il est coiffé d'un haut diadème.

Art chinois, dynastie des T'ang. Influence de l'art du Turkestan.

Inv. EO, n° 2527. — Haut. 0,135 m.

Cf. au British Museum une statuette analogue. (Binyon, *Ars asiatica*, VI, pl. III.)

63. (Pl. 35) *Bodhisattva Avalokiteçvara* assis, vêtu d'une tunique molle, collée au corps, un collier au cou, assis sur une base sur laquelle il appuie le pied de sa jambe droite relevée qui soutient son bras droit. Le bras gauche appuyé sur la base. Au revers du socle est gravé : « le dévot Wang To-sin ». (Lecture de M. Chavannes).

Art chinois, dynastie des T'ang.

Inv. EO, n° 2073. — Haut. 0,16 m.

Le type et l'attitude de ce Bodhisattva sont assez fréquents et se retrouvent dans diverses statues ou statuette, dont une est au Musée Ch. Freer de Washington.

64. (Pl. 35) *Bodhisattva en méditation*, bronze doré, assis, la jambe droite croisée sur la gauche, et supportant le coude qui soutient la tête penchée en avant dans une attitude de méditation.

Art coréen, VI^e-VII^e siècle.

Ancienne collection Hayashi.

Inv. EO, n° 601. — Diam. 0,16 m.

Cf. avec des statuette bouddhique coréenne (*Monuments de la Corée*, t. V).

PETITES FIGURINES d'époque T'ang



65. (Pl. 36) *Bouddha* assis, bronze brun, les jambes croisées, les mains dans la position de la Dhyâna mudrâ.

Inv. EO 1283. — Haut. 0,08.

66. (Pl. 36) *Lion* debout, portant une tige sur le dos (a dû servir de support à un Buddha assis), bronze doré.

Inv. EO, n° 1285. — Haut. 0,05 m.

67. (Pl. 36) *Ours* debout, les deux pattes levées, bronze doré, a dû servir de pied à un socle.

Inv. EO, n° 1281. — Haut. 0,06 m.

68 et 69. (Pl. 36) *Lokapâlas* (Deux), debout, dont l'un a le bras levé dans l'attitude de combat, bronze doré.

Inv. EO, n^{os} 1289 et 2076. — Haut. 0,08 m et 0,10 m. — Don de M. Ch. Vignier.

70. (Pl. 36) *Bodhisattva* debout, sur le lotus, tenant vase et branche de saule.
Haut. 0,15.



71. (Pl. 37) *Bélier, couché, brûle-parfums.*

Début des T'ang.

Legs du Comte Isaac de Camondo.

Inv. EO, n° 1582. — Haut. 0,10 m.

Cf. un bélier debout analogue, de la collection O. Sirén, exposé au Musée Cernuschi, mai 1924, et un dans d'Ardenne de Tizac, pl. 27.



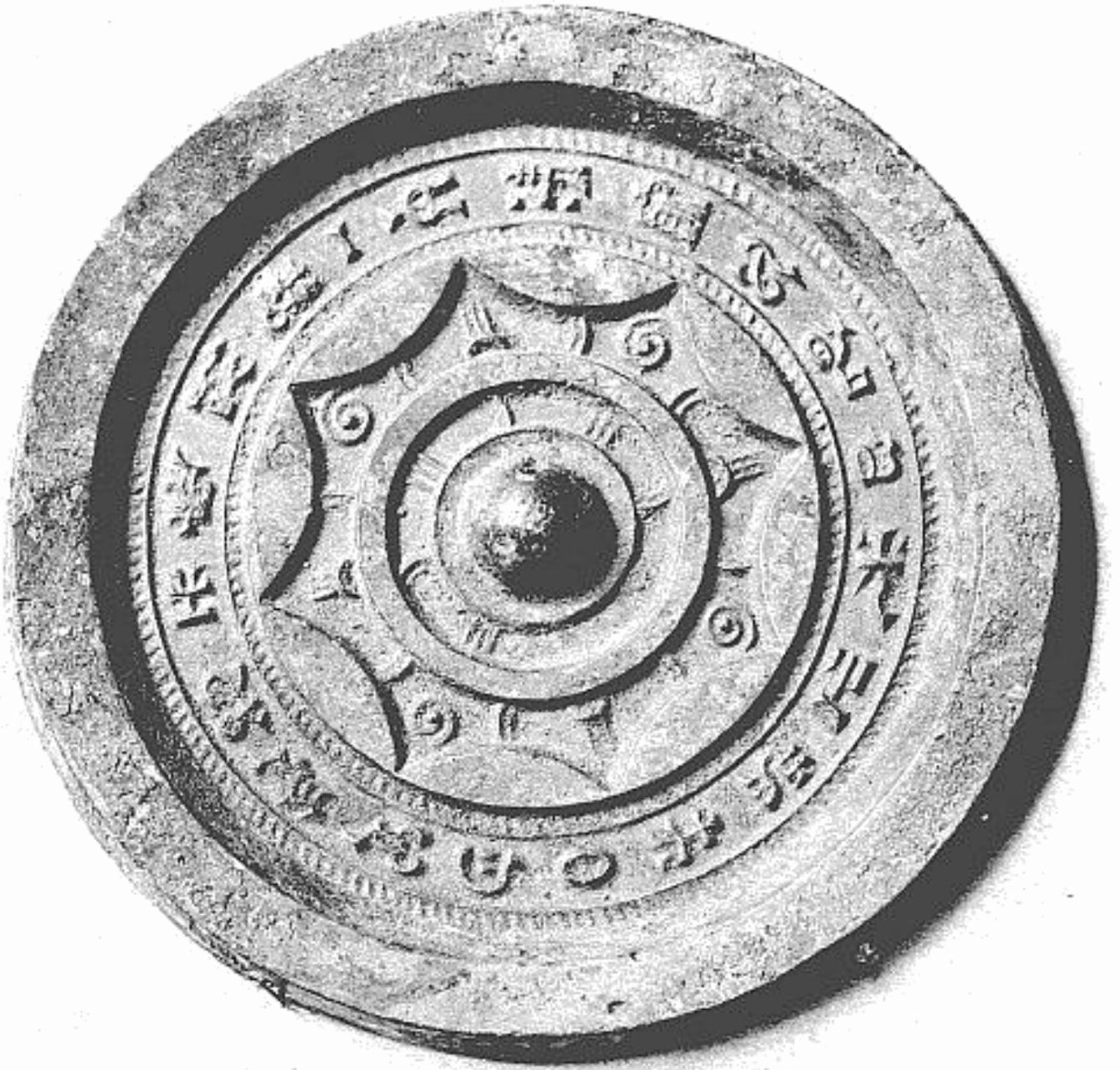
72. (Pl. 37) *Tigre couché se retournant*, bronze doré.

Art chinois, époque des Six dynasties.

Legs du Comte Isaac de Camondo.

Inv. EO, n° 1543. — Long. 0,09 m ; Haut. 0,06 m.

MIROIRS DE BRONZE



73. (Pl. 32) *Miroir* de bronze a, de forme ronde, décoré de caractères dans une frise circulaire.

Art chinois, dynastie des Han.

Cf. les miroirs n^{os} 2-7 de la collection Sumitomo, vol. IV (catalogue).

Dans l'album de la collection Loo, *Bronzes antiques de la Chine*, pl. XXXVII, M. Tch'ou Tö-yi date un miroir assez analogue de la dynastie des Ts'in, ce que conteste justement M. Pelliot qui les croit des Han.



74. (Pl. 38) *Miroir* de bronze b, de forme ronde, décoré dans une frise circulaire d'oiseaux extrêmement stylisés en forme de rinceaux.

Art chinois, fin de la dynastie des Han.

Cf. un miroir un peu analogue au Musée de Boston (*Bulletin*, 1908, VI, p. 25), publié par Okakura Kakuzo, avec d'autres.

75. (Pl. 38) *Miroir* de bronze c, de forme ronde, décoré dans une frise circulaire de deux tigres et de deux dragons en alternance.

Art chinois, fin de la dynastie des Han.

Cf. le miroir n° 17 de la collection Sumitomo (catalogue).



76. (Pl. 39) *Miroir* de bronze d, de forme ronde, décor en léger relief de quatre quadrupèdes au galop volant, entourés d'une frise circulaire à caractères.

Art chinois, fin des Six dynasties.

Mission Pelliot. — Inv. EO, n° 2533. — Diam. 0,13 m.

77. (Pl. 39) *Miroir* de bronze a, de forme ronde, décor en assez fort relief, de quatre quadrupèdes au milieu de pampres et grappes, frise circulaire d'oiseaux et de feuilles de vigne.

Art chinois, début des T'ang.

Mission Paul Pelliot. — Inv. EO, n° 1306. — Diam. 0,09 m.

Cf. miroir collection Loo, Tchou Tö-yi, *Bronzes antiques de la Chine*, pl. XXXVI.

78. (Pl. 39) *Miroir* de bronze b, de forme polylobée, décor de canards et d'oiseaux volants sur un fond semé de tiges fleuries, bordure à semis de fleurs.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Mission Paul Pelliot. — Inv. EO, n° 1298. — Diam. 0,10 m.

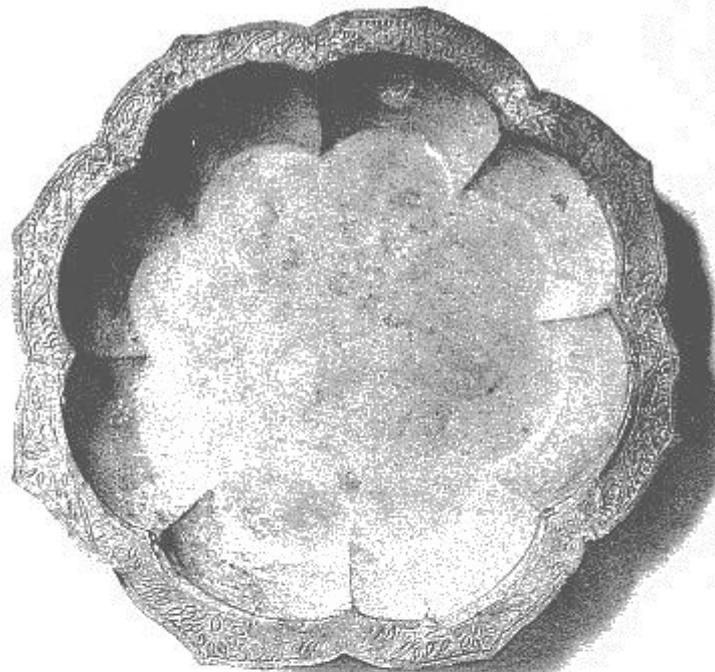
Cf. au Metropolitan Museum de New York, plusieurs miroirs incrustés d'argent, comme ceux du Trésor du Shôsoin de Nara (*Bulletin*, février 1923).

79. (Pl. 39) *Miroir* de bronze c, de forme polylobée, décoré en léger relief d'un personnage assis dans un paysage, où volent des oiseaux, devant un petit lac à la partie inférieure. Bronze vert.

Art chinois, dynastie des Song.

Inv. EO, n° 971. — Diam. 0,16 m.

ORFÈVRERIE D'ARGENT



80. (Pl. 40) *Boîte* ronde en argent gravée de rinceaux stylisés, sur fond pointillé.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Inv. EO, n° 2538. — Diam. 0,07 m.

81. (Pl. 40) *Plateau* (Petit) d'argent ou soucoupe polylobée dont l'étroit marli surélevé est décoré de feuillages gravés.

Art chinois, dynastie des T'ang.

Inv. EO, n° 2540. — Diam. 0,10 m.

82. (Pl. 40) *Coupe* (Petite) en bronze doré, cylindrique sur un pied bas à balustre, décorée à l'extérieur de rinceaux gravés sur fond pointillé.

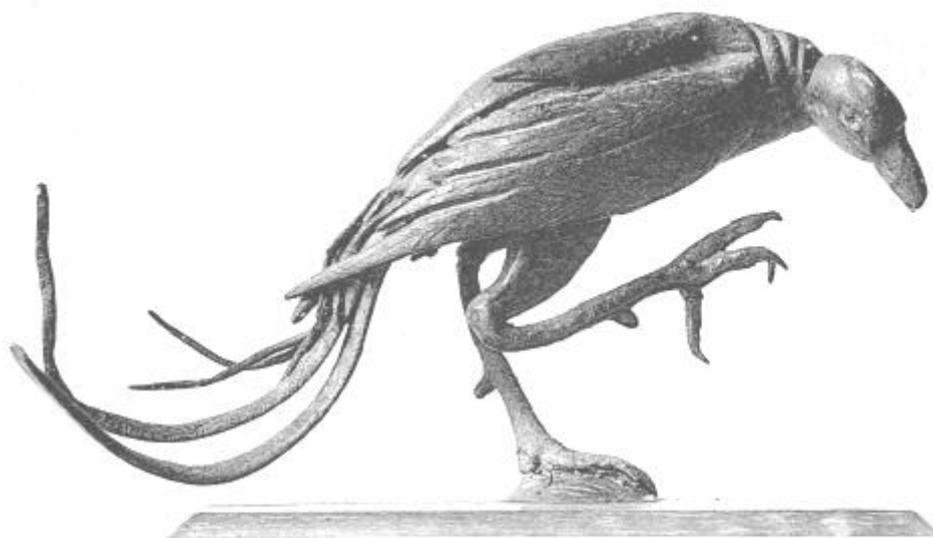
Art chinois, dynastie des Song.

Inv. EO, n° 2542. — Haut. 0,10 m.

L'orfèvrerie d'argent chinoise, provenant, elle aussi, de tombeaux, surtout de l'époque des T'ang, est encore très peu connue par de très rares objets parvenus jusqu'à nous : une petite coupe lobée sur pied du Metropolitan Museum de New-York (*Bulletin*, 1921, p. 111), mais surtout une merveilleuse coupe d'or avec une anse d'un lion qui s'accroche au bord, et une frise gravée d'élégants rinceaux (*Id.*, *Bulletin*, janvier 1922). Ce Musée possède aussi quelques admirables bijoux, surtout une demi-boucle en or cloisonnée d'un art précieux et charmant (même *Bulletin*).

Cet art de l'orfèvrerie des T'ang peut être étudié grâce aux quelques objets conservés au Trésor de Shôsoïn de Nara, fermé en 748, au moment du plus éclatant rayonnement de l'art T'ang (Tōyēi Shukō, *Catalogue of Imperial Treasury Shôsoïn*, pl. 184-186).

FER



83. (Pl. 41) *Oiseau* en fer, à longue queue, debout sur une patte, celle de droite levée vers la tête penchée pour la gratter.

Art chinois, dynastie des Song.

Mission de M. Paul Pelliot. — Inv. EO, n° 1280. — Haut. 0,07 m.

Dans la technique de cette matière si rebelle, en dehors de cet extraordinaire oiseau, il faut signaler l'admirable bœuf en fer massif du Musée Cernuschi (D'Ardenne de Tizac, *Les animaux...*, pl. X).

84. (Pl. 41) *Hibou* debout, en fer battu et martelé, brûle-parfums.

Art chinois, dynastie des Song.

Inv. EO, n° 2059. — Haut. 0,14 m.

BRONZES DE L'ÉPOQUE DES MING



85. (Pl. 42) *Danseur*, de bronze anciennement peint et doré, debout sur le pied droit, la jambe gauche levée. Il est vêtu d'une robe collante, à ample jupe. Il tient des deux mains levées un instrument de musique. Au dos, un anneau porte-cierge. Base carrée au revers de laquelle est fondue en relief léger, une inscription à cinq caractères : « Hong Wou eul che nien tsao, fait dans la 20 année Hong Wou 1387. »

Art chinois, sous le règne de Hong Wou, I^{er} Empereur des Ming (1368-1398).

Don de M. J. Doucet. — Inv. EO, n° 2519. — Haut. 0,27 m.

Je ne connais qu'un autre petit bronze daté de la dynastie des Ming, un petit danseur (coll. G. Migeon), « fait pendant la période Siuan-tö, 1425-1435 (de la grande dynastie des Ming) », et une petite statuette de type lamaïque, en bronze doré, inscription au nom de Young-lo (coll. Leduc).



86. (Pl. 43) *Kouan Ti*, général déifié, devenu légendaire après les Han ; monté sur une mule et accompagné de deux enfants, sur base dépendante hexagonale, bronze doré.

Art chinois, dynastie des Ming.

Don de M. Gaston Migeon. — Inv. EO, n° 1464. — Haut. 0,29.



87. (Pl. 44) *Kouan Ti*, dans une robe ouverte, laissant apparaître le ventre nu, semble échanger un serment avec un personnage vêtu d'une ample robe à longues manches qui retient la main gauche de Kouan-Ti dans la sienne. Bronze autrefois peint et doré (représentation dramatique probable d'un fait historique).

Art chinois, dynastie des Ming.

Don de M. Gaston Migeon. — Inv. EO, n° 1465. — Haut. 0,22 m.



88. (Pl. 45) *Lohan* debout, la main droite levée, enseignant.

Art chinois, dynastie des Ming, XVI^e siècle.

Don de M. Gaston Migeon. — Inv. EO, n^o 1471. — Haut. 0,20 m.

89. (Pl. 45) *Lohan* debout, marchant, la main droite abaissée.

Art chinois, dynastie des Ming, XVI^e siècle.

Don de M. Gaston Migeon. — Inv. EO, n^o 1474. — Haut. 0,20 m.

90. (Pl. 45) *Jeune femme*, debout, ayant sur les épaules une écharpe volante, bronze doré.

Art chinois, dynastie des Ming, XVII^e siècle.

Don de M. Gaston Migeon. — Inv. EO, n^o 1466. — Haut. 0,28 m.

STATUETTES (petites)
Époque des Ming



91. (Pl. 46) a. *Personnage* debout, tenant une tige pour recevoir le cierge, sur un socle rocailleux.

Don de M. Gaston Migeon. — Inv. EO, n° 1492. — Haut. 0,17 m.

92. (Pl. 46) b. *Personnage* debout, tenant une sorte de sceptre.

Ancienne collection Ch. Gillot, catalogue, n° 1015.

Inv. EO, n° 631. — Haut. 0,16 m.

93. (Pl. 46) c. *Personnage* debout, tenant un vase à la main.

Ancienne collection Ch. Gillot, catalogue, n° 1025.

Inv. EO, n° 632. — Haut. 0,11 m.

STATUETTES (petites)
Époque des Ming



94. (Pl. 46) d. *Personnage* debout, la tête surmontée d'un diadème, tenant un lièvre sur son bras gauche, le caressant de la main droite, sur base carrée, bronze doré.

Inv. EO, n° 2437. — Haut. 0,19 m.

95. (Pl. 46) e. *Petit danseur* riant, poitrine et ventre découverts, la jambe gauche levée, touchant du pied un poisson dressé sur le socle quadrangulaire, le bras gauche dressé pour recevoir le cierge.

Don de M. G. Migeon.

Inv. EO, n° 1496. — Haut. 0,14 m.

96. (Pl. 46) *Personnage* debout, sur une sorte de roc, avec une coiffure comportant deux cornes sur les côtés de la tête, la main droite tenant une espèce de sceptre.

Inv. EO, n° 1478. — Haut. 0,11 m.

BRÛLE-PARFUMS
Époque des Ming, XVII^e ET XVIII^e S.



97. (Pl. 47) *Lapin couché*, la tête droite, les oreilles dressées, brûle-parfums, bronze doré.

Ancienne collection Ch. Gillot, 1909, catalogue, n° 1021.

Legs du Comte Isaac de Camondo. — Inv. EO, n° 1553. — Haut. 0,18 m ; Long. 0,19 m.

98. (Pl. 47) *Canard criant*, la tête levée, brûle-parfums.

Legs du Comte Isaac de Camondo. — Inv. EO, n° 1551. — Haut. 0,22 m.

99. (Pl. 47) *Oie criant*, la tête droite, brûle-parfums.

Provient de la collection Ch. Gillot, catalogue, n° 650.

Legs du Comte Isaac de Camondo. — Inv. EO, n° 1552. — Haut. 0,20 m.

VERSOIRS À EAU
POUR DÉLAYER L'ENCRE DE CHINE



100. (Pl. 47) a. *Cerf* couché se relevant sur les deux pattes de devant, la tête haute aux aguets.

Don de M. Gaston Migeon. — Inv. EO, n° 1502. — Haut. 0,10 m.

101. (Pl. 47) b. *Crapaud*.

Don de M. Gaston Migeon. — Inv. EO, n° 1512. Haut. 0,03 m ; Larg. 0,08 m.

102. (Pl. 47) c. *Singe* assis.

Don de M. Gaston Migeon. — Inv. EO, n° 1514. Haut. 0,09 m.

103. (Pl. 47) d. *Buffle* couché, se relevant, sur lequel un singe est monté.

Don de M. Gaston Migeon. — Inv. EO, n° 1516. — Haut. 0,08 m.

104. *Canard* nageant.

Don de M. Gaston Migeon. — Inv. EO, n° 1510. — Haut. 0,06 m.

LA PEINTURE

@

p.32 Les plus anciennes peintures que nous connaissons de la Chine attestent un art déjà très avancé, et qui est très loin des tâtonnements des débuts. Si l'histoire parle d'« images », le mot *houa*, dessin, trait, dut s'appliquer dans les très anciens temps à la gravure sur bois ou sur pierre. Les véritables plus anciennes peintures sont celles des vases, et nous ne faisons que commencer à les connaître (British Museum, Collection Eumorfopoulos ; Waley, pl. II), qui paraissent dater de la fin de la dynastie des Han, si ce n'est un peu plus tard même pour certaines. Les sujets sont peints sur le cru, avant une légère cuisson, sans couverte, dans des tons bruns, rouges ou verts sur fond de terre, tout à fait comme les vases archaïques crétois ou mycéniens.

Si les annales sont riches en histoires sur un peintre très célèbre de la fin du IV^e siècle, *Kou K'ai Tche*, du moins possédons-nous, sinon une peinture originale de lui, du moins une copie ancienne, qui nous restitue une de ses œuvres : un rouleau peint (incomplet) sur les sujets des « Avertissements des Dames Instructrices de la Cour », poème de Tchang Houa, poète de la deuxième moitié du III^e siècle, en huit scènes peintes sur une soie brune, avec une extrême délicatesse, à très légers coups de brosse doux et fluides, dans de subtils tons de rouge et de jaune ; art stupéfiant d'habileté et de sûreté, sans rien d'un primitif (Binyon, *Burlington Magazine*, janvier 1904 ; Waley, pl. III-V).

Bien des noms de peintres, fort célèbres au V^e et au VI^e siècle, sont cités par les historiens ; leurs œuvres furent détruites, nous n'en connaissons rien. Quoiqu'il soit très difficile de juger de l'art de peindre du temps des Wei, il faut se reporter aux peintures qui décorent les sanctuaires rupestres de Touen-houang (grottes des Mille Bouddhas (Pelliot, Paris, Geuthner, 1920-1924). Avec les sculptures que ces grottes renferment, il sera intéressant de faire des comparaisons avec l'art Wei de Yun-Kang, et de marquer le dosage d'influences complexes que cet art de peindre au Turkestan comporte, et la part qu'y put avoir l'art des maîtres purement chinois (Waley, pl. VIII-X).

Il faudra aussi étudier les peintures des tombeaux en Corée, où les Empereurs chinois Leang envoyaient des peintres au roi en 535, peintures que les Japonais ont découvertes en 1905 (V. *Chôsen Koseki Zu-fu*, vol. II, Waley, pl. XI).

p.33 L'introduction du bouddhisme amena en Chine un certain nombre de prêtres étrangers parmi lesquels il y avait des peintres. Les mémoires historiques nous ont laissé leurs noms, hindous, sogdiens ou khotanais. Ils travaillèrent sous les derniers souverains Wei et sous les Souei. Divers noms semblent devoir sortir de l'oubli. *Wei-tch'e Yi-seng* peignit des divinités bouddhiques, dont une a peut-être été possédée par le vice-roi Touan-Fang (v. Herbert Mueller, *Ostasiatische Zeitschrift*). Mais son arrivée de Khotan en Chine est de 630, et nous voici déjà au début des T'ang. Ce qui explique des analogies avec certains personnages d'un admirable rouleau, tout à fait d'esprit T'ang, mais influencé par le Turkestan, qui des mains de M. Ch. Vignier est passé chez M. Berenson. — Deux autres grands peintres des T'ang sont *Yen Li-tö* et *Yen Li-pen*. De ce dernier, peintre officiel de l'Empereur Taï-Tsung, existe peut-être encore une peinture d'une collection chinoise de M. Lin (Waley, pl. XII). — Mais le plus grand fut *Wou-Tao-tseu*, né dans le Honan vers 700, dont l'œuvre dut être considérable et d'une rare beauté, à en croire les historiens qui parlent des multiples fresques qu'il peignit dans les temples de Lo-Yang — et dont il ne reste peut-être rien, si ce n'est un certain nombre de grands estampages sur pierres gravées, d'après des œuvres jadis encore existantes. Je me console difficilement de douter de l'authenticité des deux grands paysages sublimes du Temple Daitokuji de Kyoto, que les Japonais lui attribuent, comme aussi de la Trinité bouddhique du Tofukuji à Kyoto (Shimbi Taikwan, *Selected relics*, vol. I, Kyoto, 1899).

Dans une étude plus complète de la peinture des T'ang, il ne faudrait pas omettre les fresques de Touen-houang, qu'on peut bien étudier dans les albums parus de la Mission Paul Pelliot (*Grottes de Touen-houang*. Paris, Geuthner, 1920-1924). On doit interroger aussi les remarquables peintures dont la Mission Pelliot a doté le Louvre, comme aussi les peintures du VIII^e au X^e siècle rapportées au British Museum, par Aurel Stein, des Grottes des Mille Bouddhas (A. Stein et Binyon, *Thousand Buddhas*). Nous aurons l'occasion d'y revenir dans l'album que nous consacrerons aux collections Pelliot au Musée du Louvre.

Ce fut certainement sous les T'ang que l'art du paysage commença à s'affirmer sous les pinceaux de *Li Sseu-siun* et surtout de *Wang Wei* qui naquit au Chansi, en 699, et qui dut innover dans cette exécution à l'encre pure, essentiellement monochrome, où la maîtrise du coup de pinceau, sa prestigieuse adresse à rendre par les encres diversement colorées les plus grandioses formes de la Nature, comme les plus subtils et délicats états d'atmosphère, étaient les lois mêmes de cet art des grands paysagistes chinois. Tout ce que les historiens

et critiques chinois ont dit de Wang Wei fait supposer qu'il était un peintre très grand, dont l'œuvre nous demeure interdite.

De même dans la peinture des animaux de la période des T'ang découle aussi toute la suite des peintres animaliers, dont l'esprit, le style et ^{p.34} les traditions influencèrent jusqu'à nos jours toutes les Écoles en Chine, depuis le milieu du VIII^e siècle après *T'sao Pa*, déjà portraitiste attiré des chevaux impériaux. Le célèbre *Han Kan* y consacra pour ainsi dire sa vie de peintre de cour, et *Han Houang*, son contemporain, peintre de la vie rurale, a peut-être peint les buffles de la collection Eumorfopoulos.

Nous en dirons de même pour la peinture de fleurs et de scènes de cour de ces peintres officiels des T'ang, qui ont à peu près tout inventé et fixé, et dont les siècles suivants s'inspirèrent en y apportant leur génie et leur goût personnels.

Au début du X^e siècle, la Chine fut divisée en plusieurs petits royaumes, dont les cours princières furent des centres de grande activité artistique. À la fin du IX^e siècle un peintre de la Chine occidentale *Kouan-sieu* avait déjà une très grande renommée, et plusieurs kakémonos bouddhiques conservés au Japon lui sont attribués ; des paysagistes fameux sont *King Hao* et *Kouan T'ong*. — Un Empereur artiste-peintre *Houei tsong* (1100-1127), auquel les Japonais, l'appelant « Kisô-Kôtei », attribuent dans leurs temples des œuvres extraordinaires d'oiseaux et de fleurs, avait tenu à réorganiser l'Académie de peinture des Song, récemment créée. Célèbre pour ses fleurs était aussi *Tchao Tchong*, dont il faut admirer deux oies au British Museum.

Sous cette dynastie des Song, dès le début, les noms de peintres se sont multipliés, dans l'École du Sud, *Li Tchong*, *Tong Yuan*, *Fan Kouan*, *Kouo Tchong-chou*, et *Kouo Hüi*, né en 1020, peintre de paysages, dont toutes les annales relatent les œuvres. *Mi Fei*, avec ses montagnes nuageuses et *Li Long-mien*, peintre de chevaux, puis ensuite entièrement voué aux peintures religieuses, sont de la seconde moitié du XI^e siècle.

Le XII^e siècle avait été encore une époque d'art éblouissante, tout influencé par l'esprit de la secte Zen, dont étaient imprégnés les peintres romantiques *Li T'ang* et ses élèves *Ma Yuan* et *Hiao Koei* (fin du XII^e siècle). Un siècle après, les Mongols s'emparaient de *Hang tcheou*, la capitale des Song, en 1276. La dynastie mongole des Yuan allait occuper la Chine pendant près d'un siècle, sans y rien détruire du fond même de la pensée. Et les directions de l'art ne s'en trouvèrent pas sensiblement modifiées. *Tchao Mong-fou*, qui les servit

loyalement, peignait à leur Cour, comme l'avaient fait les peintres des T'ang, des chevaux et des paysages. D'autres peignant des sujets bouddhiques n'étaient pas sans réagir un peu contre le mysticisme des Song du Sud, en ne restant pas insensibles au bouddhisme tibétain au XIV^e siècle.

Et quand ce XIV^e siècle fut un peu avancé, la dynastie des Ming, sans se détourner de tous les genres de la peinture qui avaient eu de si heureuses fortunes en Chine depuis tant de siècles, éprise des spectacles de la vie, demanda à ses peintres plus réalistes de les reproduire, transformés par les prestiges de leur art. ¹

@

¹ [c.a. : Dans ce chapitre, Gaston Migeon fait plusieurs fois référence à des commentaires d'Édouard Chavannes sur *La peinture chinoise au Musée du Louvre*. Ces commentaires ont paru sous forme d'article dans la revue *T'oung pao*, en mai 1904, et sont publiés par ailleurs sur chineancienne.fr. Il peut être intéressant de télécharger l'article sur le site, pour avoir l'illustration, dans *L'art chinois*, et le commentaire, dans *La peinture chinoise...*]



105. (Pl. 48) *Kouan-Yin*, assise, de trois quarts, sur un rocher, représentée sous la forme masculine, enveloppée d'une riche dentelle qui la voile. De la main droite elle tient un chapelet. Elle regarde à ses pieds un petit personnage debout qui l'adore.

Art chinois, dynastie des Song ou des Yuan, d'après un original des T'ang.

Signée : Tsang-Sse Kung.

Ancienne collection du Baron Takahashi, à Tokyo.

Legs de M. Marcel Bing.

Inv. EO, n° 2536. — Haut. 1,05 m ; Larg. 0,58 m.

Bibl. — C'est à un peintre célèbre de la cour des T'ang que cette œuvre a été traditionnellement attribuée : à Yen Li-pen (Enrihuon des Japonais).

Plusieurs répliques en sont connues : la plus célèbre, du temple Daitokuji de Kyoto, déposée au Musée, a été attribuée par les Japonais au fameux peintre des T'ang, Wou Tao-tseu (Godôshi des Japonais). Une réplique tout analogue à la nôtre, attribuée elle aussi, par M. Fenollosa à Yen Li-pen, se trouve au Musée Ch. Freer, à Washington (publié par [Fenollosa, *L'Art en Chine et au Japon, adaptation française*, pl. XXXIV](#), Hachette, Paris).



106. (Pl. 49) *Kouan-Yin* (estampage en noir) debout, les pieds nus, d'après une grande figure peinte inconnue, de Wou Tao-tseu de la dynastie des T'ang.
Art chinois.

Mission Paul Pelliot, 1900. — Provient d'une Bibliothèque du Palais Impérial de Pékin.
Inv. EO, n° 652. — Haut. 2,35 m ; Larg. 0,44 m.
Bibl. — [Chavannes, *La Peinture chinoise au Louvre, T'oung Pao, 1904.*](#)

Quand une peinture ou une fresque était exposée à une détérioration, souvent un artiste, un amateur, en gravait le dessin sur une stèle, de façon à en conserver le souvenir sous forme de feuille, tirée comme sur une planche lithographique. Beaucoup d'œuvres anciennes disparues ne nous sont plus connues que sous ces formes.

La rareté extrême des œuvres originales du plus célèbre peintre de la dynastie des T'ang, Wou Tao-tseu (I^e moitié du VIII^e siècle), dont le Japon prétend conserver de rares œuvres extraordinaires, nous rend plus précieux ce grand estampage, lourd et assez gros, lointain reflet d'une grande œuvre.

Le British Museum a aussi un estampage plus parfait d'après une œuvre ancienne du même peintre, une Tortue d'un dessin magnifique (Binyon, *Ars Asiatica*, VI, pl. 18).



107. (Pl. 50) *Fleurs gouachées, rouges et blanches, s'épanouissant au-dessus de grands rinceaux, feuillages légèrement peints d'or. Elles supportent en leurs calices des objets divers, un miroir bouddhique, une guitare terminée par une tête de coq ; des peaux de bêtes, un coquillage, des fruits, cinq jeunes enfants dans une corbeille avec des flammes, une corbeille avec une cloche. Sujets emblématiques bouddhiques.*

Art chinois, dynastie des Song ou des Yuan.

Don de M. David Weill. — Inv. EO, n° 2517. — Haut. 1,50 m ; Larg. 0,67 m.



108. (Pl. 51) *Divinités bouddhiques*. Les trois grands Bodhisattvas (San-ta-che) ; *Samantabhadra*, tenant un sceptre, monté sur l'éléphant. — *Manjuçri*, celui qui symbolise la sagesse, victorieuse de l'erreur et la science, monté sur le lion, tenant ouvert le traité de la Prajnâpâramitâ. — *Avalokiteçvara* monté sur un animal fabuleux, tenant un rosaire, dans un paysage composé d'éléments de la Nature spiritualisés. Au sommet de la composition trône un petit Bouddha Amitâbha, sur la fleur du lotus, entouré d'oiseaux volants. Au 1^{er} plan, un jeune garçon debout portant un vase avec un rameau de saule, à côté de grues et de

fleurs de lotus épanouies. Inscription : « Offert, en frappant du front la terre, par le disciple qui honore Bouddha, Tsaô Fong, laïque dévot de Samantabhadra.

Art chinois, dynastie des Ming, encore dans l'esprit des Song.

Mission Paul Pelliot, 1900. — Provient d'une Bibliothèque du Palais Impérial de Pékin.

Inv. EO, n° 653. — Haut. 2,35 m ; Larg. 1,20 m.

Bibl. — [Chavannes \(*La Peinture chinoise au Louvre, T'oung pao, 1904*\)](#) était tenté, sur la foi d'une étiquette moderne chinoise apposée, d'attribuer la peinture à l'époque des Song ; c'est aussi l'avis de M. Pelliot ; c'est peut-être un excès de prudence de la rajeunir.

[c. a. détail] :





109. (Pl. 52) *Les neuf Lohans* ou saints bouddhiques, debout, en deux groupes superposés. Une autre peinture devait former pendant, pour que les dix-huit Lohans légendaires fussent représentés.

Art chinois, début de la dynastie des Ming, fin du XIV^e siècle.

Mission Paul Pelliot, 1900. — Provient d'une Bibliothèque du Palais Impérial de Pékin.

Inv. EO, n° 646. — Haut. 2,35 m ; Larg. 1,20 m.

Bibl. — [Chavannes, *La Peinture chinoise au Louvre, T'oung pao*, 1904, pp. 318-319.](#)

Cf. une peinture du Musée de Boston (Lohans dans un paysage) que le docteur Kümmel a attribuée à la dynastie des Song, XII^e siècle (*Zeitschrift für bildende Kunst*, 1909, II).



110. (Pl. 53) *Kouan-Yu* (général) divinisé, Dieu de la guerre après sa mort, † 219, connu sous le nom de Kouan-Ti, assis auprès d'une table laquée sur laquelle un livre est ouvert, vêtu d'une robe rouge qu'avive la lueur d'une chandelle. Sa grande lance derrière lui, il caresse sa barbe de la main droite et médite sur sa lecture.

Art chinois, fin des Yuan ou début des Ming.

Mission Paul Pelliot, 1900. — Provient d'une Bibliothèque du Palais Impérial de Pékin.

Inv. EO, n° 650. — Haut. 1,65 m ; Larg. 0,98 m.

Bibl. — [Chavannes, *La Peinture chinoise au Louvre, T'oung pao*, 1904.](#)



111. (Pl. 54) *Kouan-Yu* (le général) divinisé Dieu de la guerre, sous le nom de Kouan-Ti, vêtu d'une robe verte, coiffé d'un bonnet rouge, assis dans un grand fauteuil, une lance dans la main droite, lit un livre à la lumière d'une chandelle. Derrière lui un garde de type sauvage, est debout, tenant une sorte de haute pertuisane à lame recourbée.

Art chinois, fin de la dynastie des Ming, XVII^e siècle.

Mission Paul Pelliot, 1900. — Provient d'une Bibliothèque du Palais Impérial de Pékin.

Inv. EO, n° 651. — Haut. 2,47 m ; Larg. 0,42 m.

Bibl. — [Chavannes, *La Peinture chinoise au Louvre, T'oung pao*, 1904.](#)



112. (Pl. 55) Fleurs de lotus sur un étang.
Art chinois, dynastie des Ming, XVII^e siècle.
Legs du Comte Isaac de Camondo.

Inv. EO, n° 1624. — Haut. 1,32 m ; Larg. 0,69 m.

Ce genre de peinture toute traditionnelle, dont le British Museum possède un spécimen analogue (Binyon, pl. 21) et que les Écoles chinoises successives ont répétée, avait déjà rencontré ses modes d'expression sous les T'ang, puisque le temple Chionin, à Kyoto (Japon), possède une peinture de lotus d'esprit analogue, par Siu Hi sous les 5 dynasties, 907-960 (Tajima, *Selected relics of Jap. Art*, v. III).



113. (Pl. 56) *Dame debout, marchant, tenant par l'anse à son bras gauche, un panier avec des chrysanthèmes et de la main droite un flacon. Inscription : « Makou, jeune femme » magicienne qu'on dit avoir vécu au II^e siècle de l'ère, — portant la signature de Tch'en Hong-cheou, qui vécut et travailla dans les dernières années de la dynastie des Ming, avant 1644.*

Art chinois, dynastie des Ming, XVII^e siècle.

Mission Paul Pelliot, 1900. — Provient d'une Bibliothèque du Palais Impérial de Pékin.

Inv. EO, n° 648. — Haut. 2,93 m ; Larg. 0,80 m.

Bibl. — [Chavannes, La Peinture chinoise au Louvre, T'oung pao, 1904.](#)

114. *Une pagode* (manquent des parties de la composition). De chaque côté s'avancent les uns vers les autres des animaux, chevaux, moutons, tigres, ours, singes, gouachés. Dans le ciel volent des rapaces. Au sommet des masques de démons cornus d'où retombent des pendentifs gouachés rouges de signification bouddhique.

Art chinois, dynastie des Ming.

Don de M. David Weill.

Inv. EO, n° 2518. — Haut. 1,54 m ; Larg. 0,67 m.

115. *Enfants* (Deux) jouant dans un jardin fleuri, avec un chat, l'un des deux tenant un autre chat dans ses bras.

Art chinois, dynastie des Ming, XVII^e siècle.

Mission Paul Pelliot, 1900.

Provient d'une Bibliothèque du Palais Impérial de Pékin.

Inv. EO, n° 617. — Haut. 2,75 m ; Larg. 0,76 m.

Bibl. — [Chavannes, La Peinture chinoise au Louvre, T'oung pao, 1904](#), y avait relevé la signature de Li Song, élève d'un peintre réputé, Li Ts'ong-hiun, 1119-1125, attribution qui ne pourrait être admise qu'en croyant aveuglément aux écritures, sans tenir aucun compte du style et de la façon de peindre d'un artiste.

116. *Jeunes femmes* (Trois) en robes jaunes dans un jardin.

Art chinois, dynastie des Ming.

Inv. EO, n° 858. — Haut. 1 m ; Larg. 0,50 m.

117. *Portrait* de femme, de face, assise dans un fauteuil, les pieds posés sur un tabouret.

Dynastie mandchoue des Ts'ing.

Don de M. Atherton Curtis.

Inv. EO, n° 1530. — Haut. 1,50 m ; Larg. 0,95 m.



118. (Pl. 57) *Jugement dernier*. Un des dix rois des Enfers juge, assis sur son trône entre quatre personnages, dont l'un à genoux lit les jugements. Au-dessous, à droite, sont deux hommes à têtes d'animaux ; à gauche, des personnages à genoux. En bas de la composition un démon et les âmes livrées aux divers supplices. Inscription : « peinture faite l'année Wou-Siu de l'Empereur Chouen-Tche (1644-1661, premier de la dynastie mandchoue des Ts'ing). À droite « offerte en 1648 par Yang Sseu-Tcheng et sa femme née Wang ».

Don de Mme Mouchez, en souvenir de l'amiral Mouchez.
Inv. EO, n° 2439. — Haut. 1,50 m ; Larg. 0,75 m.

[c. a. détail] :

